N° 49 — 4e Année — 5 Décembre 1925

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25

NATHALIE KOVANKO

On admirera à nouveau cette très belle artiste dans **Le Prince Charmant** *que vient de terminer Tourjansky et que Ciné-France-Film doit présenter prochainement.*

Le Numéro : 1 fr. 25 — 4e Année — N° 49 (4e trimestre) — 5 Décembre 1924

Organe des "Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous les Vendredis

Publication honorée d'une subvention du Ministère des Affaires Etrangères

ABONNEMENTS
France Un an. . . 50 fr.
— Six mois. . 28 fr.
— Trois mois. 15 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9e). Tél. : Gutenberg 32-32
Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1er de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Registre du Commerce de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
Étranger Un an . . 60 fr.
— Six mois . 32 fr.
— Trois mois 18 fr.
Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

Pages

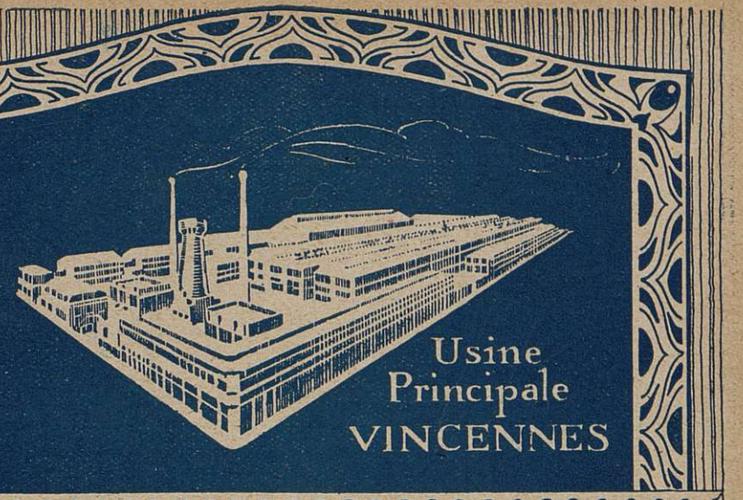
La véritable Histoire de ma Vie, *par Maë Murray* 413
La Vie Corporative : Pour le Film français, *par Paul de la Borie* 417
Nos Lecteurs nous écrivent ..... 418 et 432
A propos du « Prince Charmant », *par R. W.* 419
Conférence de Monsieur René Clair aux « Amis du Cinéma » 420
Nouvelles de Russie, *par Jacques Henri* 422
On demande des Jeunes Premiers et des Jeunes Premières 425
Photographies d'Actualité ..... 423, 424 et 426
Les Projections cinématographiques d'enseignement, *par A. Collette* .. 427
Scénarios : Le Vert-Galant (8e et dernier épisode) 428
Un grand Cinégraphiste qui disparaît : Thomas H. Ince, *par Juan Arroy* 429
Buster Keaton et « Les Lois de l'Hospitalité », *par C. P.* 431
Les Artistes russes en France : Nicolas Rimsky, *par Raoul Ploquin* 433
Libres Propos : Anticipation, *par Lucien Wahl* 434
Le Silence est d'or, *par René Ginet* 434
Le Film de Versailles : La Fille de Madame de Larsac, *par Jean de Mirbel* 435
Nouvelles d'Hollywood, *par Robert Florey* 436
Brevets d'Invention concernant le Cinéma 436
Une Exposition du Film a Berlin, *par C. de Danilowicz* 437
Les Films de la Semaine : (Les Drames de la Mer ; La Cité Foudroyée ; Les Femmes Libres), *par André Tinchant* 438
Les Présentations : (Après l'Amour ; La Terreur des Prairies ; Face au Devoir ; La Petite Fée ; Le Pillard), *par Albert Bonneau* 439
Cinémagazine en Province : Lyon (*Albert Montez*) ; Nice (*Paul Buisine*) ; Marseille (*M. Lyonel*) ; Pau (*J. G.*) ..... 419, 434 et 438
Cinémagazine a l'Etranger : Neuchâtel (*J. R*) ; Genève (*Eva Elie*) 418 et 438
Echos et Informations, *par Lynx* ..... 440 et 441
Le Courrier des « Amis », *par Iris* 442

Abonnez-vous Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une superbe prime :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18×24 ; six mois : 5 photographies ; trois mois : 2 photographies.



la négative PATHÉ

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT
Téléphone { Diderot 26-65 / Diderot 27-96 / Inter 42
Télégrammes : Pathé-Joinville

MONTE LA-DESSUS!

(SAFETY LAST)

Le Film Triomphal d'**HAROLD LLOYD**

MONTE LA-DESSUS! MONTE LA-DESSUS!

MONTE LA-DESSUS!

(SAFETY LAST)

MONTE LA-DESSUS! MONTE LA-DESSUS!

MONTE LA-DESSUS!

(SAFETY LAST)

qui a obtenu un succès sans précédent à la présentation du 8 Novembre à l'*Artistic.*

MONTE LA-DESSUS! MONTE LA-DESSUS!

MONTE LA-DESSUS!

(SAFETY LAST)

Le Film-Records du Rire, de l'Acrobatie

et d'**HAROLD LLOYD**

MONTE LA-DESSUS! MONTE LA-DESSUS!

MONTE LA-DESSUS!

fera sa sortie en Décembre sur les Boulevards

au PATHÉ PALACE, Cinéma de grandes Exclusivités

LES GRANDES EXCLUSIVITÉS

Sélection Maurice ROUHIER

14, Rue de la Grange-Batelière, PARIS — *Téléphone : Central 12-94*

Le grand Film Français

LE MIRACLE DES LOUPS

passe en exclusivité

— à MARIVAUX —

avec la même version ☞ qu'à
avec la même partition ☞ l'OPÉRA
avec le même chef d'orchestre ☞

Il y a

TROIS représentations par jour

du

Miracle des Loups

deux en matinée, à 2 h. et à 4 h. 45
une en soirée, à 8 h. 45

☞ à MARIVAUX ☜

Attention

aux Ordonnances Préfectorales

Le Sens Unique

c'est

PATHÉ-PALACE

32, Boulevard des Italiens, 32

Stationnement intérieur autorisé

pendant plus d'UNE HEURE

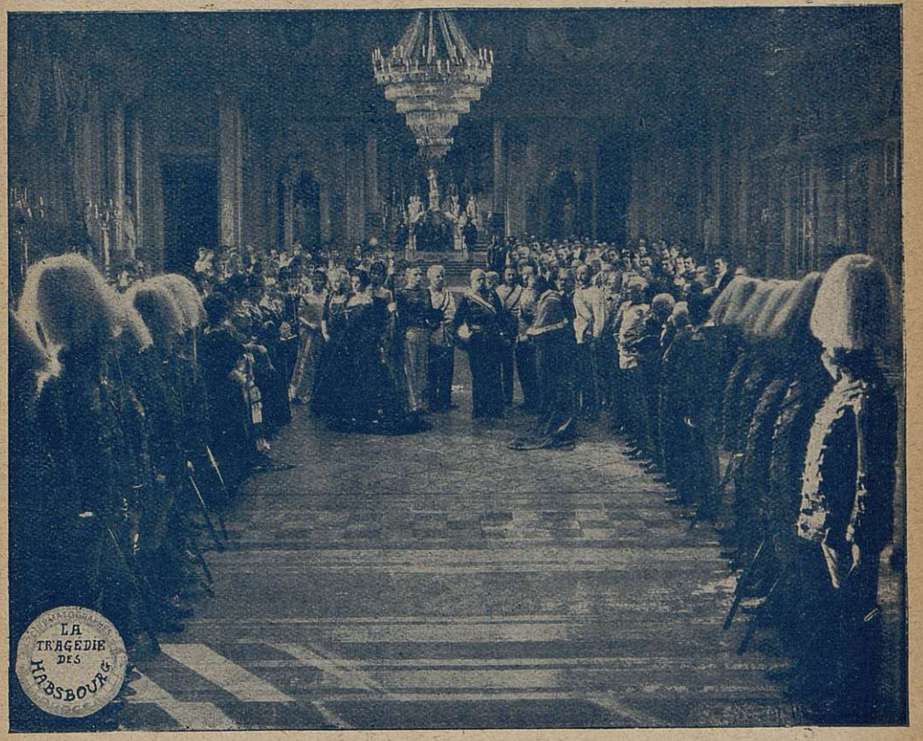
l'AS du VOLANT

est là...!

UN GRAND FILM

QUI FERA

SENSATION



L'HÉRITIER D'UN TRONE

OU

LA TRAGÉDIE DES HABSBOURG

CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA

8, Rue de la Michodière, PARIS

LA SŒUR BLANCHE

avec

LILIAN GISH

passera en exclusivité à

MADELEINE-CINÉMA

UN GRAND SUCCÈS
D'EXCLUSIVITÉ

IVAN MOSJOUKINE

dans

Le Lion des Mogols

Mise en scène de JEAN EPSTEIN

avec

NATHALIE LISSENKO
et CAMILLE BARDOU

au

THÉATRE MOGADOR

Production ALBATROS
-: -: Film ARMOR :- :-

Après le VERT-GALANT

qui a fait l'admiration du Public

La Société des Cinéromans et les Films de France

présentent en Décembre un merveilleux programme

Les Fils du Soleil

Un cinéroman passionnant
Une réalisation marocaine formidable
Dix mille chevaux, quinze mille figurants

qui passera à l'écran le 19 Décembre

La Cité Foudroyée

Un film fantastique, où l'on pourra voir la destruction de la Tour Eiffel, de la Madeleine, de l'Opéra, de l'Hôtel-de-Ville, etc.

Scénario de Jean-Louis Bouquet — *Metteur en scène :* LUITZ MORAT

Ce film passe à l'écran le 5 Décembre

-: LES GRANDS :-

D'après la célèbre pièce de Pierre VEBER et Serge BASSET
Mise à l'écran par HENRI FESCOURT

Un Film de Jeunesse, de Sentiment et d'Émotion

qui sera projeté à partir du 19 Décembre

1925

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

Guide pratique de l'Acheteur du Producteur & du Fournisseur dans les Industries du Film

Cette édition comprendra plusieurs rubriques nouvelles. La partie Exportation a été considérablement développée. Les Chapitres consacrés à la Belgique, la Hollande et l'Italie comprendront, comme pour la France, la liste complète des producteurs et des exploitants. A la partie documentaire viendront s'ajouter de nombreux articles consacrés à la Production de chaque pays.

Enfin, la partie illustrée comportera plus de 100 photographies hors-texte des personnalités les plus connues du Monde cinématographique.

Hâtez-vous de retenir une place dans cet Annuaire qui est le véritable « Bottin » du Cinéma.

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini - Paris (IX^e^)

le 13 décembre 1924

le grand Film Français édité par **AUBERT**

PARIS

Scénario de Pierre HAMP

-:- Adapté par René JEANNE -:-

FILM D'ART réalisé par M. VANDAL et Ch. DELAC

:: Mise en Scène de René HERVIL ::

en exclusivité à l'AUBERT-PALACE

Un premier plan de MAE MURRAY *dans sa dernière création* Circé l'enchanteresse

La Véritable Histoire de ma Vie

par Maë MURRAY

J'AI dansé depuis ma plus tendre enfance. Déjà, quand j'étais une toute petite fille, j'adorais suivre les orgues de barbarie à travers les rues de New-York. Que de danses n'ai-je pas exécutées alors, au son de ces instruments, devant les badauds ahuris et stupéfaits !

Je vivais avec ma grand'mère à Varick Street, dans le Greenwich Village. Quoique je ne soie pas née à New-York, mes plus anciens souvenirs sont étroitement rattachés à cette ville où je dus me réfugier avec grand'mère à la mort de mon père. J'étais alors âgée de quatre ans !

Je suis née à Portsmouth (Virginie), le 10 mai 1893, de parents russe et autrichien. Mon père était artiste, situation qui ne l'enrichit guère.

Grand'mère remplaça mes parents. Je n'avais ni frère, ni sœur, et la brave femme devait s'en féliciter en me voyant courir ainsi les rues... Au moins, je ne pouvais donner le mauvais exemple à personne et les entraîner avec moi à la suite des chanteurs des cours ! Non que je fusse désobéissante, on me trouvait, au contraire, assez docile. Souvent, quand je revenais de mes vagabondages, les bas troués et les pieds meurtris par ces danses répétées, je prenais fermement la résolution de ne plus recommencer et de ne plus répondre à l'appel de leur musique, si tentante pour moi ! (Peut-être étais-je aussi influencée, en ces occasions, par la crainte d'une punition probable.)

A l'âge de neuf ans, grand'mère m'envoya dans un couvent de New-York. Je crois que je fus une assez bonne élève, renommée par sa passion pour la lecture. Mon désir de faire du théâtre et surtout de danser l'emportait sur toutes les autres considérations.

Je m'intéressais également au dessin, établissant moi-même les patrons de mes robes... et de celles de mes poupées. J'étudiais à l'Institut artistique de la 57e rue et j'allais passer mes vacances à Woodstock, où l'école se transportait pendant la belle saison.

Au couvent j'avais une affection toute

particulière pour une élève, plus âgée que moi, dont la mère était actrice. J'étais enthousiasmée de pouvoir causer du théâtre avec elle.

Un jour, mon amie ne reparut plus en classe. Quand je demandai de ses nouvelles, on m'apprit qu'elle était partie à Chicago pour rejoindre sa mère. Immédiatement, je brûlai du désir de la rejoindre. Elle allait, je le prévoyais, devenir, à son tour, une grande étoile, tandis que moi, je languissais à l'école sur mes livres de latin et d'algèbre ! Ma décision fut rapidement prise. A la fin du printemps, je décidai de me rendre à Chicago et de demander à mon amie de me faire entrer au théâtre. J'étais alors âgée de quatorze ans.

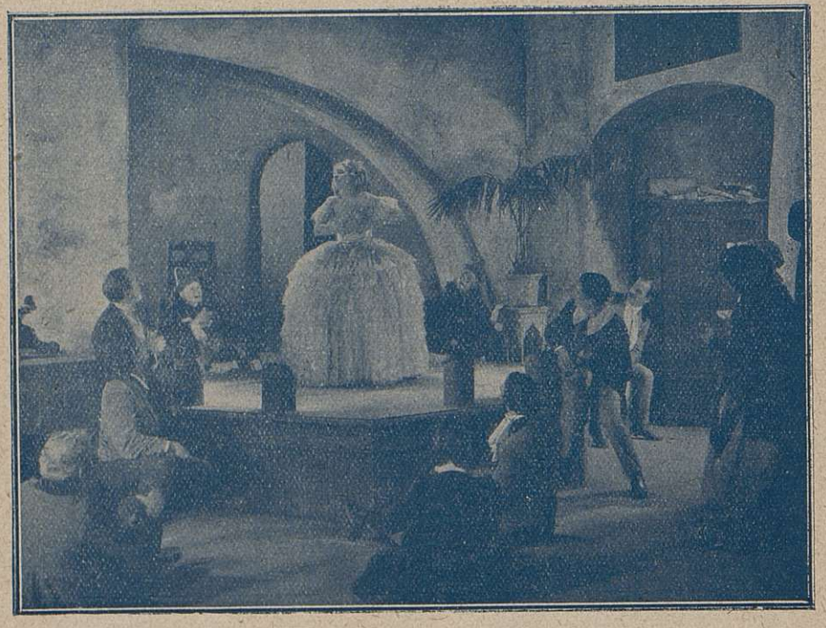
Illusions et enthousiasme de la jeunesse ! A peine avais-je suffisamment d'argent pour payer mon voyage et je ne connaissais pas l'adresse de mon amie. Je partis donc, à l'insu de ma grand'mère. J'avais l'habitude de prendre de temps en temps quelques jours de vacances pour aller la voir à New-York, aussi les Sœurs me laissèrent-elles sortir. De son côté, grand'mère me croyait au couvent et plusieurs jours s'écoulèrent avant qu'on ne s'aperçut de ma fugue.

J'arrivai donc, un matin, à Chicago et, munie de ma valise qui contenait toute ma garde-robe, je me présentai dans les théâtres, en quête de l'adresse de mon ami. Après de nombreux échecs je parvins à la retrouver : elle était danseuse et paraissait dans une opérette. J'eus la chance d'être engagée, moi aussi, dans la même troupe. Vous pensez combien j'étais contente !

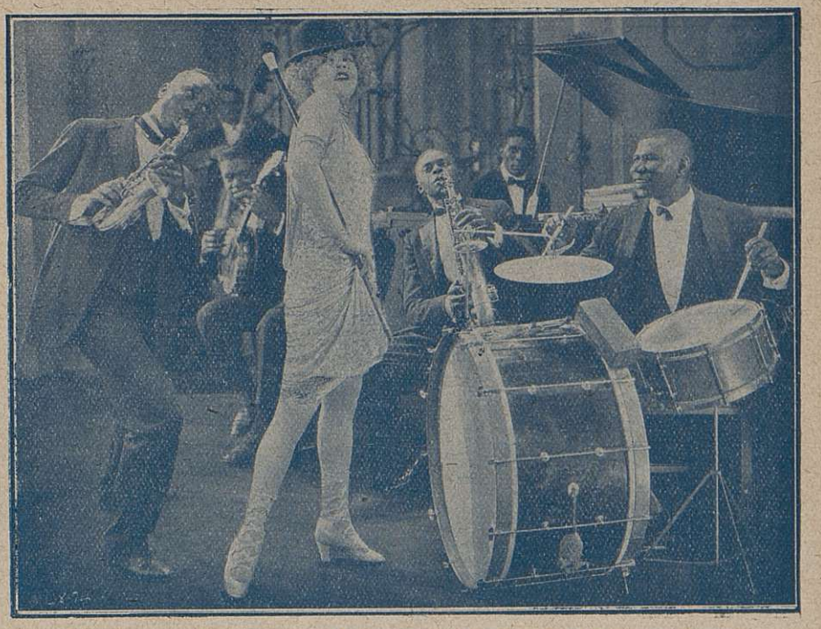
Ma « carrière » était commencée. Je fus engagée aussi, l'année suivante, pour quatre opérettes successives. Je parus ensuite à New-York dans *The Alaskan*.

Ne croyez cependant pas que je pus poursuivre ma carrière théâtrale sans protestations de la part de ma grand'mère. Trois fois, pendant une seule année, on me ramena au couvent, trois fois je m'évadai et je regagnai le théâtre. Pour moi, l'attraction de la « rampe » était irrésistible.

Ce fut au cours des représentations de *The Alaskan* que je fus remarquée par Florenz Ziegfield. Il m'écrivit en me proposant un engagement pour les *Follies*. Je



Une scène à la fois étrange et charmante de Mademoiselle Minuit, *un des plus récents succès de* Mae Murray *que présenteront prochainement les Etablissements Gaumont*



Mae Murray *dans une scène très caractéristique de* Circé l'Enchanteresse, *réalisé par* Robert Léonard

refusai... J'ignore encore pourquoi... Ziegfield m'effrayait !... Il m'écrivit deux fois encore, toujours sans succès. Un soir, il vint m'attendre à la sortie du théâtre et me demanda pourquoi je ne lui avais pas répondu. Je lui en expliquai la cause. Alors, après qu'il m'eût assuré qu'il n'avait rien d'un ogre et ne voulait pas me manger, je me décidai à entrer aux *Follies* en 1908. Je compris bientôt combien ma crainte à l'égard de M. Ziegfield avait été absurde. C'est un des hommes les plus charmants que j'ai connus. Ce fut lui qui me donna ma « première chance ».

Grand'mère était morte peu après mon entrée aux *Follies*, et les tantes à qui j'étais confiée n'approuvant pas mon existence théâtrale, voulurent me persuader de la quitter. Ce fut en vain. J'eus la chance d'obtenir un grand succès dans *The Brinkley Girl*, toujours aux *Follies*.

La même année, je me mariai avec un camarade de collège. Cette union, et mon second mariage, quelques mois plus tard, furent malheureux. Je retournai alors aux *Follies*. La jeune étudiante de jadis était devenue maintenant une danseuse en vogue de Broadway. Néanmoins, mes fréquentes apparitions sur la scène ne me firent point délaisser mon instruction. Je continuai à dessiner des costumes, ce travail me fut des plus utiles dans la suite, car il m'apprit à établir, moi-même, les robes que je porte à l'écran.

Je voulais aussi me perfectionner dans l'art de la danse. Un voyage en Europe devenait nécessaire. Je pus économiser une somme de cinq cents dollars — une petite fortune en 1913 ! — et m'embarquer pour Paris.

Sur le bateau, je fis la connaissance de Mrs Wood, qui se rendait également à Paris avec ses deux filles et qui fut très aimable pour moi. Ce n'était pas la première fois qu'elle se rendait en France. Je descendis à sa « pension » habituelle, l'hôtel Burgundy, voisin de la Madeleine.

Quels beaux souvenirs j'ai conservés de Paris, la ville de mes rêves ! Le petit hôtel devint pour moi un véritable *home*. Je pus étudier et danser à loisir.

Cependant, je n'avais pas assez d'argent pour prendre des leçons particulières. Je me mis à observer les principaux danseurs de certains théâtres et cabarets de la capitale. Je rencontrai, parmi eux, quelques

compatriotes et, avec eux, je fréquentai le Café Royal, l'Abbaye, le Café Fisher, Maxim's... J'étudiai le tango, la maxixe et toutes les danses alors à la mode.

Mon séjour à Paris fut — hélas — de trop courte durée. Faute d'argent, je dus revenir à New-York, mais j'en savais assez pour tenter de lancer dans cette ville les danses que j'avais apprises en France.

A mon retour, je parus dans *Her Little Highness*. Les soupers dansants devenant de plus en plus en vogue en Amérique, je devins la « partenaire » des danseurs à la mode de New-York, aux Folies Maringuy, au Sans-Souci, au Café Boulevard, etc...

Ce fut à cette époque que je remplaçai Irène Castle dans *Watch Your Step* en répétant seulement pendant deux heures. Au cours de ce laps de temps, je devais m'habiller et apprendre la musique et les paroles de deux chansons !

En 1915, je revins aux *Follies* avec le titre d'étoile. Jusqu'alors, je ne pensais pas à faire du cinéma, recherchant simplement à me perfectionner dans mon genre. Au cours de ces années, d'ailleurs, l'écran était loin d'être bien considéré par les artistes !

Un tableau de la *Revue des Follies* de 1915 représentait une parodie du cinéma. Je remplissais le rôle de la star « Mary Pickum ». Je reçus, dès lors, de nombreuses demandes de metteurs en scène. Mon contrat aux *Follies* étant achevé, je songeai à tourner, espérant qu'il me serait possible de me « faire un nom » à l'écran.

En 1916, je signai mon premier contrat cinématographique comme étoile des Famous Players Lasky. L'entreprise était assez hasardeuse. J'étais la première artiste des *Follies* qui désertait la scène pour le studio, et je me comparais à un pionnier quand, accompagnée de nombreux bagages, je quittai New-York à destination de la Californie.

Je me plus à Hollywood, où je me fis bientôt de nombreux amis, Fanny Ward entre autres. Wallace Reid fut mon premier partenaire dans la version primitive du *Favori du Roi*.

Durant cette première année de séjour dans les studios, je fis la connaissance de Robert Léonard, qui devait diriger un de mes films. Il m'avoua bientôt qu'il m'aimait, mais mon expérience malheureuse du mariage m'empêchait de songer à tenter une troisième aventure.

Mon contrat avec la Famous Players terminé, j'étais enthousiaste du métier cinématographique, travaillant souvent la nuit, m'efforçant toujours de mieux faire et de perfectionner mon maquillage.

Je signai, dans la suite, en 1918, un contrat avec la Compagnie Universal, je tournais toujours sous la direction de Robert Léonard. C'est alors que nous nous mariâmes. Nous étions alors en plein travail à Lake Tahoe, dans la Californie du Nord, et Robert Léonard tournait *What am I Bid* ? Ce voyage de travail empêcha notre voyage de noces que nous accomplîmes, deux ans plus tard, en Europe. J'avais alors terminé mon contrat avec Universal, et trois des quatre films pour lesquels j'avais signé, une seconde fois, avec la Famous Players.

Que de choses s'étaient passées entre mes deux séjours à Paris ! Quand je revins dans la capitale, en 1920, avec Robert Léonard, nous allâmes faire un pélerinage à la petite pension de la Madeleine qui avait jadis abrité tant de rêves !

A mon retour, je tournai *Liliane*, sous la direction de mon mari. Ce fut ma dernière production pour la Famous Players. Engagée par la Metro, j'interprétai ensuite huit nouveaux films, toujours avec Robert Léonard. J'aime beaucoup travailler avec mon mari. Lui seul, de tous les nombreux réalisateurs qui m'ont fait jouer, a su comprendre ma véritable personnalité.

Néanmoins, je suis extrêmement intéressée à la pensée de tourner *La Veuve Joyeuse* sous la direction d'Eric von Stroheim. Créer le rôle de Sonia à l'écran a toujours été mon rêve. L'opérette était populaire quand je n'étais qu'une petite danseuse... Je l'ai vue et applaudie bien souvent, et j'espère bien que ma création ne décevra personne.

Peut-être, dans un an, retournerai-je à la scène... J'en ai le plus profond désir et prépare activement une pièce avec mon mari... Mais ceci appartient à l'avenir... et cet article n'est pas consacré à mes projets, mais à ma carrière artistique et cinématographique. Si cette dernière a pu contenter mes admirateurs et amis et leur faire passer quelques bons moments devant l'écran, cela constitue, soyez-en certains, ma meilleure récompense et mon plus beau titre de gloire.

MAE MURRAY.

LA VIE CORPORATIVE

POUR LE FILM FRANÇAIS

C'EST, à tout prendre, un événement intéressant de la vie corporative que l'élection d'un nouveau Président de l'A. P. P. C. (lisez : Association professionnelle de la Presse cinématographique). Ceux qui font profession d'écrire sur les choses du cinéma jouent tout naturellement un rôle dans l'évolution d'un art et d'une industrie dont la voie n'est pas encore très sûrement tracée.

Le Président sortant de l'A. P. P. C. — qui en devient le Président honoraire — M. Michel Coissac, compte parmi les précurseurs du cinéma, et, ayant vécu l'histoire de ses débuts et de sa croissance merveilleuse, il entreprend d'en fixer les détails pour les annalistes de l'avenir. Avec les « Mémoires » de Charles Pathé, dont j'ai parlé ici même, et l' « Histoire du cinéma » de G.-Michel Coissac, nos arrière-petits-enfants seront armés pour réfuter victorieusement quiconque tenterait d'enlever à la France l'honneur d'avoir, la première, fait entrer dans le domaine pratique et par conséquent inventé le cinématographe. Et cette assurance ne peut pas nous être indifférente quand il s'agit d'une invention dont on a pu dire qu'elle égale si elle ne dépasse en importance celle de l'imprimerie.

La preuve, d'ailleurs, qu'il s'agit bien d'une invention française, c'est qu'elle est méconnue chez nous. On rendra hommage plus tard au mérite et même — je ne crains pas de l'écrire — au désintéressement de ces modestes artisans d'une grande œuvre qui ont résisté et lutté de toute leur intelligence et de toute leur activité pour que l'on fît encore du film en France, dans le pays où le cinéma est né.

Précisément. J.-L. Croze, le nouveau Président de l'A. P. P. C. — un des premiers journalistes de carrière qui se soient voués à la cause du cinéma — indiquait, ces jours derniers, très nettement dans l'allocution familière qu'il prononça en prenant possession de sa présidence, que le mot d'ordre de la Presse cinégraphique française demeurait plus que jamais la « défense et illustration » du film français.

Pourrait-il donc en être autrement ? Hélas, la logique, en matière cinématographique est rarement de circonstance. Et, de même, le sens de la mesure est trop souvent l'exception dans une industrie où des intérêts parfois si violemment opposés sont en jeu.

Certains cinématographistes qui font reposer une partie de leurs espoirs sur la production étrangère, ont tendance à se croire personnellement lésés quand on manifeste, à l'égard du film français, une sollicitude particulière. Et, d'autre part, il faut bien reconnaître que certains protagonistes du film français donnent fâcheusement à leur action un caractère trop exclusif pour n'être pas agressif à l'égard du film étranger.

La Presse cinématographique s'efforce de ne tomber ni dans l'une ni dans l'autre de ces tendances — et ce n'est pas toujours facile.

Après la guerre, qui avait permis aux Américains de prendre sur nous une avance formidable et de nous inonder de leur production au point que tout espoir de renaissance de notre industrie paraissait impossible, il nous a bien fallu réagir avec vigueur et réclamer avec force une petite place au soleil — notre soleil.

A ce moment, sans doute, la Presse cinématographique ne pouvait travailler pour le film français qu'au détriment du film étranger et c'était — qui pourrait le contester ? — son devoir de le faire.

Mais ces temps sont révolus, le film français a repris droit de cité sur nos écrans et il ne s'agit plus que d'établir entre l'étranger et nous une équitable règle de proportion. Cela peut se faire sans heurts dans une bonne volonté de conciliation où la Presse cinématographique tiendra aisément une position d'arbitrage.

Quand son Président parle de la nécessité, pour la Presse cinématographique française, de servir la cause du film français, ce n'est donc pas dans une pensée d'hostilité à l'égard du film étranger. Il s'agit d'une nécessité permanente et en quelque sorte fondamentale qui s'impose, au surplus, à la Presse cinématographique de chacune des nations productrices. Nous devons travailler les uns et les autres à ce qu'il y ait de bons films américains, an-

glais, allemands, italiens, suédois... et français, afin d'en pouvoir faire l'échange.

Seulement il faut que cet échange ait lieu. Nous y avons amené — encore incomplètement — l'Allemagne. Nous voudrions bien y amener les Etats-Unis. Est-ce impossible ? Les raisons que l'on nous a données jusqu'à présent pour expliquer l'ostracisme dont nos films sont frappés outre-Atlantique, ne nous ont vraiment pas paru concluantes. Mais voici que M. Sidney R. Kent, directeur général de la « Paramount » offre à des journalistes français de venir étudier cette question sur place. L'A. P. P. C. devrait bien le prendre au mot. Elle n'aurait jamais rien fait de plus utile pour le film français.

PAUL DE LA BORIE.

Neuchâtel

L'Apollo, enceinte vaste à deux galeries mais dépourvue d'esthétique, contient 900 spectateurs. *Kœnigsmark* vient d'y être redonné avec un énorme succès ; *La Peur des Femmes* (Girl Shy), qui nous a paru une charge des plus amusantes et d'un humour par instants laforguien, a également attiré et ravi un nombreux public.

L'Apollo annonce pour bientôt : *La Dame Masquée, Les Ombres qui Passent, Gossette, Le Chiffonnier de Paris, L'Enfant des Halles, le Gardien du Feu, La Goutte de Sang* et enfin *L'Inhumaine*.

Le cinéma du Théâtre, fort bien installé dans la vétuste et désuète salle de spectacles qui date de 1769 et ressemble à une bonbonnière défraîchie, offre 600 places. Cet établissement donne surtout des films Paramount dont la netteté et la luminosité sont proverbiales.

Nous venons de voir au cinéma du Théâtre *La Danseuse Espagnole, La Caravane vers l'Ouest*, qui fait songer à un poème de Walt Whitman amplifié et mis en images, et un film curieux et bien allemand, mais au bon sens du mot : *Vieil Heidelberg*. On y voit restitués, dans une atmosphère tout à fait germanique, les mœurs et la « Stimmung » des étudiants de la vieille cité universitaire ; l'histoire touchante et mélancolique du prince Charles-Henri, amoureux d'une douce Gretchen, fille d'hôteliers, a fait verser quelques larmes discrètes. Ce dernier rôle est tenu d'une façon émouvante par la blonde actrice Eva May, qui s'est suicidée tout dernièrement.

Le cinéma du Théâtre a inscrit à ses prochains programmes : *Flétrissure, La Huitième Femme de Barbe-Bleue, Hollywood* et *L'Epervier*.

Enfin, il faut signaler l'innovation apportée à Neuchâtel par la direction du cinéma du Théâtre. Un petit orchestre accompagne maintenant la présentation par cet établissement de ses films les plus importants. Jusqu'ici un seul piano offrait aux représentations sa collaboration musicale.

Vous voyez donc, d'après ces listes de films, que nous ne sommes point trop mal partagés au point de vue cinématographique, si, en fait de bon théâtre, nous ne voyons que cinq ou six fois par an venir à nous Baret et une fois seulement le Vieux-Colombier ou telle autre excellente troupe moderne.

J. R.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

« J'ai lu avec beaucoup de plaisir dans le n° 42 de *Cinémagazine* votre article sur *Le Cinéma russe avant la guerre*, qui m'a énormément intéressée ; mais j'y ai constaté plusieurs oublis que je me permets de vous signaler. Veuillez bien m'excuser si je le fais, mais j'espère que vous voudrez bien pardonner cette lettre d'une cinéphile qui a vu un grand nombre de films et d'artistes à Saint-Pétersbourg.

A mon avis, il n'est pas exact qu'avant la guerre de 1914 la Russie occupait un des premiers rangs dans la cinégraphie mondiale. Je puis affirmer, au contraire, qu'avant 1914 on ne tournait pas énormément de films russes. Par contre, tous les cinémas russes étaient inondés de films étrangers, surtout de films français et italiens.

Des films russes tournés en Russie avant la guerre, je cite les *Clefs du Bonheur*, réalisé d'après le roman de Mme Verbitzkaïa, avec Maximoff et Preobrajenskaïa ; ce film a fait fureur jadis ; je ne le cite que comme exemple du tout premier effort cinématographique russe.

Dès le début de la guerre, les frontières étant fermées ou presque, il fallut fabriquer des films nationaux. Le centre de la production cinégraphique russe était Moscou.

Les trois principales maisons de production étaient : Khanjonkoff (dont la marque de fabrique était un cheval ailé), Kharitonoff (marque étoile) et Ermolieff (marque éléphant).

Chacune de ces trois maisons avait son caractère à elle. Khanjonkoff donnait surtout des films féeriques avec des paysages superbes, tournés très souvent en Crimée, et des décors somptueux. C'était surtout le metteur en scène Bauer (décédé en 1917) qui réalisait ces films. Il joua un très grand rôle dans l'histoire du cinéma russe. C'est lui qui a merveilleusement compris et saisi le talent de Véra Karally. Après le décès de Bauer, Khanjonkoff a donné beaucoup de films réalistes et ce fut surtout le metteur en scène Ouralsky, un des collaborateurs du Théâtre Artistique de Moscou, qui les réalisa.

Kharitonoff s'était spécialisé dans les films poétiques et intimes. C'était Tchardynine qui les réalisait et qui était le directeur artistique de cette maison.

Ermolieff donnait les films les plus réellement cinégraphiques. Son principal metteur en scène était Protozanoff, célèbre par ses effets de lumière. Il était souvent secondé par Azagaroff, un artiste et réalisateur jeune et très sympathique.

Je passe aux artistes, dont vous ne nommez que quelques-uns. Vous oubliez de citer plusieurs noms très illustres et très connus en Russie et je tâcherai de vous les rappeler.

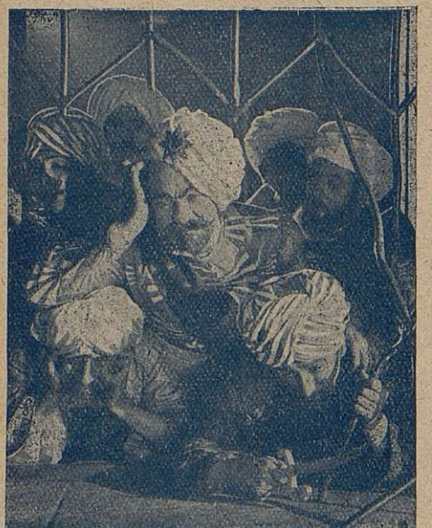
Les principaux artistes de la maison Khanjonkoff étaient : tout d'abord, Véra Karally, la première danseuse du Grand Théâtre de Moscou, belle, gracieuse, très sympathique et possédant un talent de tout premier ordre ; Nicolas Radine, un des plus grands artistes dramatique de Moscou. (Il est le petit-fils de Marius Petitpas, le fameux chef de ballet du théâtre Marie, à Saint-Pétersbourg.) Véra Ryndina, du théâtre Nezlobine, sympathique et émouvante. Ajoutez-y M. Strijevsky, M. Svoboda, danseur du Grand Théâtre, Mme Reisen, Mme Yanova, Mme Barantzevitch, Mme Boldyreva ; MM. Perestiani, Kherouvimoff, Popoff, Polonsky et enfin Mosjoukine, qui y a fait ses débuts cinégraphiques et passa ensuite chez Ermolieff ; et vous aurez à peu près toute la troupe de Khanjonkoff. »

(*Voir la suite page* 432).

A propos du "Prince Charmant"

NOUS fûmes juste quelques privilégiés à assister à la projection de la copie du travail de Tourjansky, qui vient de terminer le montage du *Prince Charmant*.

J'ai trop promis aux très aimables dirigeants de Ciné-France-Film de ne pas parler de ce film avant que la copie définitive ne soit présentée officiellement pour manquer à ma parole, mais je ne me souviens pas qu'il ait été question dans les recommandations qu'ils me firent de ne pas parler des artisans de cette très belle production.



Quelques personnages amusants du Prince Charmant

Ils ne m'en voudront certes pas de dire ici que Tourjansky, animateur de cette bande, fit preuve d'un talent, d'un goût et d'une adresse remarquables et rarement égalés, que Mme Kovanko, plus jolie que jamais, a trouvé dans ce film un de ses meilleurs, si ce n'est son meilleur rôle, que Koline remportera le succès que lui valurent toutes ses créations, que Mme Claude France est mieux que belle et plus qu'élégante, que Jaque Catelain fera tourner bien des têtes et qu'il affirme une fois de plus ses très grandes qualités d'artiste cinégraphique, que rarement photographie fut à la fois aussi lumineuse et aussi douce, que les décors, ... mais peut-être en ai-je suffisamment dit maintenant et est-il temps de m'arrêter si je ne veux pas courroucer les directeurs de Ciné-France-Film qui m'en voudraient d'avoir trahi leur confiance et d'avoir défloré une des plus jolies productions qui nous seront présentées au cours de cette saison.

R. W.

Lyon

— *Les Ombres qui passent* viennent de passer simultanément aux Etablissements Ambert avec un succès de curiosité sinon de compréhension. Ce film nous a permis de voir celui qui serait considéré, s'il tournait en Amérique, comme le plus grand génie du monde : Ivan Mosjoukine, que sa dernière création du *Brasier Ardent* a imposé à tous. Le fait de sortir *Les Ombres qui passent* avant *Kean*, qui n'a vu que les feux de la présentation, est un mystère que je ne veux approfondir.

— Dans certaines villes de France, on a pu voir la réédition de l'*Américain*, de Douglas Fairbanks. Nous ne sommes pas bien exigeants car, avant d'en voir la réédition, nous nous serions contenter de la première vision de ce film que nous n'avons encore jamais vu à Lyon.

— Jane Rollette et Mathé viennent de faire un court séjour à Lyon. Cette semaine nous verrons Biscot dans un grand succès : *Bibi-la-Purée*. Bienvenue à ces artisans du film français et du film comique !

ALBERT MONTEZ.

Nice

— M. Ryder a terminé depuis la semaine dernière la prise de vues de *Comment j'ai tué mon enfant* et toute la troupe a repris la direction de Paris.

— On attend sous peu l'arrivée ici, pour tourner des extérieurs, et peut-être même quelques intérieurs, de la troupe de Harry Pîel et de son metteur en scène Gérard Bourgeois.

— Rex Ingram est arrivé à Nice où il est resté à peine trois ou quatre jours. D'après les renseignements que j'ai pu recueillir, aucun accord n'a pu être conclu entre Rex Ingram et les propriétaires des Ciné-Studios. Ingram avait l'intention de réunir en un seul deux des studios vitrés existant actuellement et de les transformer en un gigantesque studio noir. Il comptait, disposant pour ce film d'un budget d'environ 25 millions de francs, faire exécuter de nombreux autres travaux. Espérons que les pourparlers seront repris un jour et aboutiront, car il est vraiment dommage de voir cet établissement dans l'état actuel.

— Le titre du nouveau ciné-roman de M. Feuillade est *Le Stigmate*, dont les vedettes sont Jean Murat, Nina Orlove et Francine Mussey.

— M. Dini vient de reprendre la réalisation de son film *Romanetti*, qu'il compte avoir terminé pour fin décembre. Les interprètes en sont : G. Gauthier (Romanetti), Nina Orlove (Maddalena) ainsi que MM. Volgine et D. Flory. Opérateurs : Grignon et Bachelet.

— Le montage du *Cœur des Gueux*, le dernier film de MM. Machin et Wulschleger, est terminé ; ce film dont la présentation aura lieu sous peu à Paris, sera un nouveau succès à l'actif de ses réalisateurs et de MM. Maurice de Féraudy, Desjardins et Mlle Ginette Maddie.

P. BUISINE.

Conférence de Monsieur René Clair

Faite à la séance des " Amis du Cinéma "
donnée le 20 Novembre dans la grande salle des Fêtes du " Journal "

Mesdames, Messieurs,

Je parle à des Amis du Cinéma. S'il est exact que les amis de nos amis soient nos amis, je parle à mes amis. L'amitié permet la franchise. J'avouerai donc franchement que je ne sais pas ce que c'est que le cinéma. Je croyais le savoir, autrefois, quand j'étais spectateur. Aujourd'hui, je n'en sais plus rien.

Par contre, je crois apprendre chaque jour ce que le cinéma n'est pas, ne doit pas être. Il ne doit pas être, comme vous savez, un parent pauvre de la littérature, du théâtre ou de la peinture. Il ne doit pas être ce qu'il est dans le plus grand nombre

Photo Ajax, Nice.

M. René Clair

des films. Il doit grandir, dégagé de la tutelle étouffante des arts.

L'erreur a été de décider trop tôt que le cinéma était un art. Si on ne l'avait traité que comme une industrie, l'art lui-même y aurait gagné. Les automobiles modernes auraient-elles pris leurs belles formes longues si les constructeurs avaient pensé à les charger d'ornements de carrosse avant de penser à les faire marcher vite ? La routine de nos jugements s'est plu à retrouver, dans les films, les poncifs des arts. Le désir du succès facile a poussé la plupart des réalisateurs à s'inspirer d'une esthétique « Clair de lune de Werther ». Il aurait été aussi néfaste de penser au « Sacre du Printemps ». C'est seulement en soi que le cinéma trouvera « le lieu et la formule ».

Aucune innovation artistique n'est pour le cinéma aussi intéressante qu'un quelconque progrès industriel. « Il y a quarante mille salles de cinéma au monde... Le plus grand studio est long de trois cents mètres... » Voilà qui est digne d'intérêt et qui prépare l'avenir ! Avant tout, il faut que le cinéma vive. L'art viendra tout seul, c'est le chien de Jean de Nivelle.

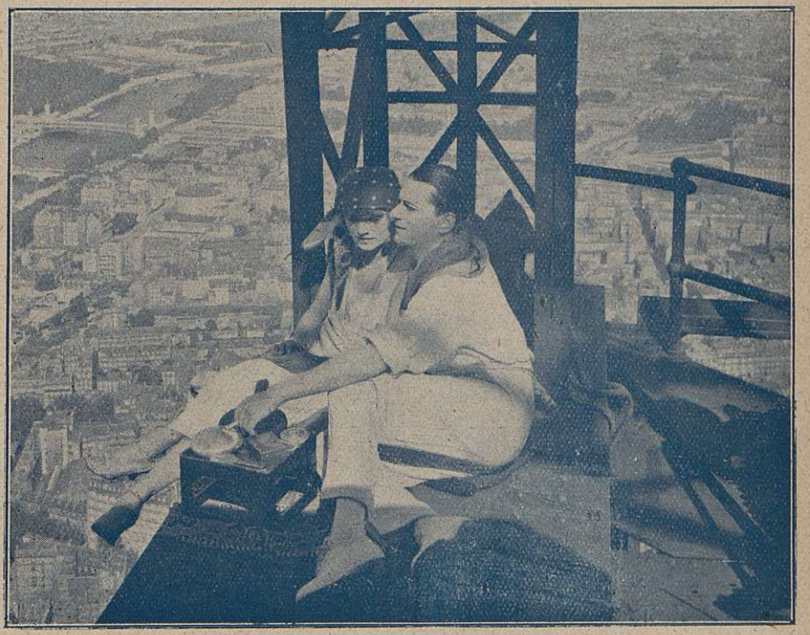
Mais, direz-vous, il ne suffit pas de savoir ce que le cinéma ne doit pas être. Le réalisateur d'un film n'accomplit pas une œuvre négative. Chaque image enregistrée par lui est une affirmation, chaque prise de vue dépend de sa conception du cinéma. Que peuvent donc être ses directives si cette conception est, pour lui-même, si imprécise ?

A vrai dire, l'absence de toute certitude à ce sujet ne me semble pas une entrave pour un réalisateur. Au contraire. Si nous voulons nous rappeler chaque jour que le cinéma est à peine parvenu à l'époque secondaire, qu'il avance chaque jour vers un avenir imprévisible, nous nous sentons entraînés par lui, et notre ignorance, loin de nous peser, nous libère. Toutes les recherches nous sont permises ; tous les espoirs aussi. Rien de ce que nous faisons n'a d'importance définitive. Notre seul orgueil est de contribuer obscurément au développement de cette grande chose inconnue. Le cinéma est uniquement consacré au présent. Il est destiné à perdre les traces de son passé tant que la pellicule sera chose mortelle. Et c'est peut-être un

bonheur. Un art sans expérience, sans musée, sera singulièrement vivant, souple, attaché à l'humanité, comme lui passagère, et prêt à tout avenir.

L'an dernier nous avons pu voir, au cours d'une séance de projection rétrospective, quelques films tournés avant 1910. La vue de certains de ces films — dramatiques et qui firent peut-être pleurer à cette époque — amusa les spectateurs de 1923, mieux que ne l'aurait fait un excellent comique. Les gestes, les expressions, les décors, la technique, tout semblait drôle au plus haut point. Peut-on affirmer que les films que nous voyons aujourd'hui ne sembleront pas ridicules au public de 1944 ? Sans aller si loin, je crois sincèrement que dans quelque dix ans, nous ne pourrons plus voir sur l'écran, sans impatience ou sans sourires, ces dialogues muets de deux visages dont les lèvres s'agitent vainement et qui attendent le secours des sous-titres. Pourtant tous les réalisateurs, je ne m'excepte pas, tournent ces sortes de scènes parce qu'ils n'ont pas encore trouvé le moyen de s'exprimer autrement. Mais comment l'avenir les jugera-t-il ?

Ne demandons pas trop au cinéma. Certes *L'Opinion Publique* de Chaplin, *Premier Amour* de Charles Ray, nous prouvent que, par exemple, le cinéma psychologique peut exister. Mais, pour deux œuvres de cette valeur, combien voyons-nous de mauvais scénarios, à prétentions psychologiques, illustrés de mauvaises images ?



Pendant la réalisation de Paris qui dort : Madeleine Rodrigue *et* Henri Rollan *se maquillent au sommet de la Tour Eiffel*

S'il est une esthétique du cinéma, elle a été découverte en même temps que l'appareil de prise de vues et le film en France, par les frères Lumière. Elle se résume en un mot : « mouvement ». *Mouvement extérieur* des objets perçus par l'œil, auquel nous ajouterons aujourd'hui le *mouvement intérieur* de l'action. De l'union de ces deux mouvements peut naître ce dont on parle tant et ce que l'on perçoit si peu souvent : le rythme.

Quand les frères Lumière ont voulu démontrer la valeur de leur merveilleuse invention, ils n'ont pas présenté sur l'écran un paysage mort ou un dialogue entre deux personnages muets ; ils nous ont donné *L'Arrivée du train*, *Une charge de cuirassiers* et cet *Arroseur arrosé* qui fut le père

du film comique. Si nous voulons que le cinéma croisse en force, respectons cette tradition oubliée, revenons à cette source.

Le film que vous allez voir tout à l'heure a été conçu dans un esprit de réaction contre les tendances pseudo-artistiques du cinéma moderne. C'est une histoire simple, un conte pour les enfants de l'âge de la télégraphie sans fil.

Vous y trouverez peu de recherches techniques, peu de gros plans. Les acteurs n'y ont à exprimer presque aucun sentiment personnel. Ils sont tous soumis au mouvement de l'action. L'action elle-même est fondée sur l'immobilité et le mouvement. J'ai voulu, par là, revenir à la base, faire une sorte de démonstration par l'absurde de la valeur des images animées. Au reste, tout cela — influencé par les nécessités commerciales, affaibli par des lacunes de réalisation sur lesquelles je ne puis m'étendre — n'a qu'une valeur d'essai. J'espère sincèrement ne faire longtemps encore que des essais. Le cinéma est une chose encore trop imparfaite pour s'arrêter à une forme, pour connaître des règles précises. Charlie Chaplin, le seul maître incontestable de l'écran, cherche encore et ne se satisfait pas de ses premières formules. Aussi loin de lui que nous soyons, car il nous devance tous de plusieurs années, ne perdons pas de vue son exemple. Chaque jour, au cours de mon travail, j'admire la merveille qu'est un appareil de prise de vues, je m'étonne de l'invention du cinéma comme si elle venait d'être faite.

Combien de films exécutons-nous dignes de cette machine qui, au rythme de seize images par seconde, donne la vie aux ombres ? Pendant de nombreuses années, des hommes ont cherché à résoudre le problème des images animées. Ils ont travaillé ; leur esprit curieux a fait mille tentatives. Nous qui n'avons qu'à utiliser leur découverte, nous devons être emplis de ce même esprit de curiosité, nous ne devons pas nous contenter de succès faciles. Un film ne compte pas. Dix films ne comptent pas. Ce qui compte, c'est l'effort, c'est la recherche, c'est ce qui reste à découvrir. Nous sommes à l'époque « moyenâgeuse » du cinéma. Attendons, préparons la Renaissance. Mais ne soyons pas trop impatients. Nous avons encore beaucoup d'erreurs à commettre. Au public de les comprendre et de nous les pardonner.

RENE CLAIR.

Nouvelles de Russie

De notre correspondant particulier à Léningrad

— La Section du Goskino a fondé à Leningrad un important studio cinématographique installé d'après le dernier cri de la technique ; les premiers films qui y seront tournés sont intitulés comme suit : *Les Dix Commandements*, d'après un scénario de l'Association des écrivains prolétaires, *Le Sou de l'ouvrier*, d'après un scénario collectif du groupe des régisseurs de l'Institut de l'Art de l'Ecran. On a commencé le travail le 1er novembre. M. Bagratcheff est le chef de cette entreprise et M. B. Svietloff en est le principal metteur en scène.

Le plan de production du studio, pour l'année 1924-25, comprend 28 films parmi lesquels 6 très grands. Le nouveau chef du laboratoire, M. Danacheffsky, arrivé récemment d'Amérique, a l'intention d'appliquer les dernières méthodes américaines.

— Le Conseil artistique du « Mejrabpom-Rouss » et la Section Scientifique ont retenu le scénario de l'écrivain A. Novikoff, *Le Trésor et la Bague* ayant pour sujet la vie des habitants des bords du Volga.

— La tournée annoncée de Conrad Veidt et de Harry Piel, à Moscou, n'aura pas lieu probablement. Ces artistes ont été invités par une organisation, mais comme les conditions posées par eux n'ont pas pu être acceptées, l'accord n'a pas eu lieu. Harry Piel exigeait 2.000 dollars pour une soirée, M. Veidt une somme encore plus élevée.

— M. Igor Iliinsky a quitté « Rouss » et a signé un contrat pour une année avec l'Art-film. Cette société a l'intention de tourner quelques comédies avec Igor Iliinsky qui jouera les rôles principaux.

— « Le Proletkino » se rend en Turkestan pour y tourner le film *La Fille du moullat* et quelques scènes pour un très grand film intitulé *S. S. S. R.*

« Le Proletkino » a terminé le film *Après cinq ans*, mise en scène de Boulatoff et a commencé le nouveau film *Sur les derrières de l'Ennemi*, d'après le scénario Boulatoff, mise en scène de Bassaligo, interprété par E. Lepkoffsky, O. Trétiakoff, G. Levkoiéff et d'autres. Le sujet traite de la lutte révolutionnaire en Allemagne.

— La Section de la propagande près du Commissariat agricole a approuvé le film de l'organisation « Komsomol » à Rostoff, intitulé *La lutte contre la sécheresse*.

— Le Goskino a vendu ses films : *Les Aventures de Mister West* et *La Compagnie intime*, en Autriche, Allemagne et en Suède.

Le Goskino a acheté à Paris le film *Kœnigsmark*, ainsi que 23 programmes des compagnies américaines Universal, Paramount et autres, notamment 6 films avec Mary Pickford et *Le Voyage de Stanley en Afrique*.

— Kino-Moskwa donne en location le grand film allemand *Un Milliard pour un souper*, avec Ossi Oswald.

JACQUES HENRI.

« Cinémagazine » est à la disposition de MM. les Directeurs français ou étrangers pour les renseigner sur les productions dont il n'aurait pas été parlé dans ses colonnes. A toute demande, joindre un timbre pour la réponse.

" LES NIBELUNGEN "

Après avoir remporté un succès sans précédent dans l'industrie du film en Espagne, en Amérique du Sud, en Finlande, en Italie, en Roumanie, au Bâtiment Electoral en Suisse, Les Nibelungen *viennent d'être présentés en Hollande.*

Cette photographie fut prise à la sortie du cinéma « Rembrandt » à Amsterdam où ce film passe en exclusivité. Fait unique, paraît-il, dans les annales de cette très vaste salle : tous les fauteuils furent loués avant la première projection pour toutes les séances de la semaine

La page de la Mode

d'après LE FILM des

Elegances Parisiennes

PAGODE. — *Velours blanc rebrodé or. Motifs japonais*

On demande des Jeunes Premiers et des Jeunes Premières

(Les candidats sont priés de se reporter au n° 44 de « Cinémagazine » (page 201) où les conditions de ce concours ont été publiées in-extenso)

Photo Abel, Paris.

N° 13. — Raphaël LIEVIN, 25 ans, 1 m. 79, 75 kgs, cheveux bruns, yeux bruns

Photo Gilbert René, Paris.

N° 14. — Emma DARGELLY, 23 ans, 1 m. 65, 57 kgs, cheveux blonds doré, yeux noirs

N° 15. — Marieta DE ROMANY, 18 ans, 1 m. 61, 53 kgs, cheveux noirs, yeux noirs.

N° 16. — Ch. WOHNLICH, 21 ans, 1 m. 70, 62 kgs, cheveux chatains, yeux bleus

LES SURPRISES DU MAQUILLAGE

Qui reconnaîtrait dans la première de ces photographies la ravissante LUCIENNE LEGRAND
dont nous publions également un très beau portrait tiré de Nantas ?
C'est pour tourner quelques scènes de Princesse Lulu
que la grande et très consciencieuse artiste consentit à s'enlaidir pareillement

Les Projections Cinématographiques d'Enseignement

Il existe deux modes d'emploi des projections cinématographiques d'enseignement : séances instructives et leçons.

Séances. — C'est le moyen qui a d'abord été employé ; c'est celui qui subsiste partout où l'école n'a pu être dotée d'un appareil d'enseignement. Les élèves, très nombreux (plusieurs centaines) sont réunis dans une salle de cinéma, dans un préau d'école. Ils assistent à la projection de plusieurs films, commentés par un instituteur ou une institutrice. Les films peuvent se rapporter aux sujets étudiés en classe : géographie et histoire naturelle.

Ce premier mode d'emploi donne des résultats intéressants : il précise et complète les notions acquises au cours des leçons et les revêt de belles images.

Ce n'est cependant qu'un moyen *d'attente*, un degré qu'il faut rapidement franchir pour arriver au second mode.

Leçons. — La projection cinématographique constitue l'illustration d'une leçon. Un seul film, parfois assez court, est projeté devant les élèves ; il est fréquemment arrêté de manière que les exercices d'observation puissent être proposés sur les images fixées.

La projection a lieu dans une salle de l'école, au moment de la leçon ; elle est destinée aux élèves d'une même classe (cinquante élèves environ). Elle est faite, suivant le cas, avant, pendant ou après l'exposé de l'instituteur. C'est ce mode d'emploi des projections cinématographiques que nous préconisons parce qu'il fait *partie intégrante* de l'Enseignement.

Justification de l'emploi du cinématographe dans l'Enseignement. — Le but que l'éducateur poursuit n'est point de verser dans l'esprit des enfants une grande quantité de notions diverses ; mais bien de développer harmonieusement toutes les facultés de l'élève, de donner au jeune homme une méthode de travail et surtout le goût de l'effort intellectuel. Pour développer les facultés, il est nécessaire de conserver précieusement ce besoin de savoir qui est si vif chez les jeunes enfants et de les habituer à se renseigner eux-mêmes sur les choses qui les environnent par l'*observation directe*. L'observation attentive des choses, des faits et des êtres est à la base de l'éducation intellectuelle comme elle est la source de l'acquisition du savoir. Mais l'observation directe ne peut se faire, à l'école, que sur un nombre d'objets assez limité. D'autre part, il faut, bien souvent, que l'instituteur parle de choses qu'il ne peut montrer. Deux moyens s'offrent à lui pour éveiller dans l'esprit des élèves les images qu'il veut suggérer et les idées qu'il veut exprimer : la *description verbale* et la *représentation graphique*. Les défauts de la description verbale sont connus : les idées que nous exposons passent, rarement sans déformation, de notre esprit dans celui de nos auditeurs ; le sens que nous attachons aux mots ne correspond pas toujours au sens attribué aux mêmes mots par ceux qui nous écoutent.

La représentation graphique s'impose à l'éducateur : schémas exécutés au tableau sous les yeux des élèves, gravures, photographies observées par les élèves, projections lumineuses fixées. Dans cette suite de modes de représentation, la projection cinématographique tient la première place car, à la *forme* elle ajoute le *mouvement*. La projection animée étant le mode de représentation le plus parfait, devient en même temps le meilleur procédé d'enseignement intuitif, d'enseignement par l'aspect. Sa place est donc marquée dans l'Enseignement. L'appareil cinématographique doit faire partie du matériel scolaire.

Avantages des projections cinématographiques. — Elles excitent *l'intérêt* et maintiennent l'*attention* sur un cadre relativement étroit. Les nombreuses images qui passent sur l'écran alimentent et vivifient l'imagination des enfants. Elles se prêtent à de nombreux exercices d'*observation*, de *comparaison*, de *réflexion* et de *jugement*. Elles font voir énergiquement et assurent l'*acquisition* de connaissances exactes, précises et durables. Elles renforcent la parole du maître et lui confèrent une *pénétration* et une *compréhension* remarquables.

Objections. — On n'introduit pas un procédé nouveau dans l'Enseignement sans heurter des habitudes prises, sans éveiller des objections chez ceux que tout progrès gêne ou effraie. « Tout ça, dit l'un, c'est des *amusettes !* » Une projection cinéma-

tographique présentant les faits et les phénomènes que l'on ne peut reproduire expérimentalement sous les yeux des élèves, ne constitue pas un amusement. Assister à la projection d'un film sur la navigation fluviale ou maritime, sur l'aspect des côtes basses ou élevées, sur l'éruption d'un volcan, n'est pas un délassement. « Vous *supprimez l'effort*, ajoute un second, et sans effort vous ne pouvez prétendre collaborer à l'éducation des esprits ! » La nécessité de l'effort est hors de conteste dans le développement des facultés intellectuelles. Reste à savoir si, du fait de projeter une scène animée, l'effort est supprimé. L'expérience prouve que la projection cinématographique *suscite l'effort* de l'intelligence. D'ailleurs il ne s'agit pas, dans l'enseignement avec projections, de faire défiler, sans arrêt, un long cortège d'images. Chaque fois qu'un fait présenté mérite d'être analysé ou étudié, les élèves sont invités à observer et à formuler les remarques qu'ils ont faites. L'enseignement, illustré de projections animées, s'oppose donc nettement à l'enseignement oral ou livresque ; c'est, par excellence, un exercice actif qui amène nécessairement les élèves à comparer, à réfléchir, à juger, à mettre en œuvre toutes leurs facultés.

Enfin, le sévère magister, habitué aux affirmations qui ne souffrent aucune discussion, profère cette critique : « Vous introduisez, dans l'Enseignement, un élément de *dissipation !* » Nous introduisons volontairement et délibérément non un élément de dissipation, mais un élément d'intérêt. Nous sommes convaincus que sans intéresser les élèves à ce qu'ils étudient, il n'est point possible d'obtenir d'eux un effort réellement fructueux. Il n'est point nécessaire que nos leçons soient maussades et que nous présentions l'étude avec un appareil rigide et ennuyeux. Si vous voulez obtenir des efforts joyeusement acceptés, intéressez vos élèves au travail que vous leur proposez.

Enseignements qui utilisent les projections cinématographiques. — Ce sont tous ceux qui font appel à l'observation ; mais plus particulièrement : la géographie, les sciences naturelles, la technologie, les leçons de choses et enfin les exercices de vocabulaire.

Les exercices de vocabulaire ! dira-t-on. Certainement. Si l'on ne devait conserver les projections cinématographiques que pour un seul enseignement, ce serait bien pour celui-là. Apprendre le vocabulaire, c'est savoir reconnaître la figure du geste traduit par le verbe. La projection animée nous offre le moyen de montrer une foule d'objets et d'analyser une grande quantité d'actions. Elle nous permet encore de faire trouver les qualités des choses et les modificatifs relatifs aux actions.

L'enseignement illustré de projections cinématographiques est un enseignement essentiellement actif et vivant ; il met sans cesse l'élève en contact avec la manifestation de la vie dans tous les milieux ; il donne aux maîtres le moyen de découvrir la personnalité des enfants ; il étend enfin, à l'infini, le champ d'observations des écoliers.

A. COLLETTE,
Membre de la Commission extraparlementaire du cinéma à l'école.

SCÉNARIOS

LE VERT-GALANT

8e Episode

Ruggieri triomphe ! Le Grand Inquisiteur fait transférer son prisonnier dans sa cellule et veut l'obliger à signer son abdication. Pour l'y contraindre il suffira de soumettre Dolorès à la question en sa présence, ce qui est fait. Le prisonnier accepte alors de signer. Prenant la plume qui lui est tendue, il appose une signature : Chicot. L'ancien bouffon d'Henri III, grimé en Vert-Galant, avait une fois de plus sauvé son maître.

Henri IV n'était pas loin ; il apparaît, flamberge au vent, faisant prisonnier le Grand Inquisiteur. Délivrant Mendoza et Dolorès, il se rend chez le duc de Mayenne où se trouve la Montpensier et se fait donner, par force, un sauf-conduit.

Emmenant avec lui Mendoza, Dolorès et Gonzague, qui s'est évadé, il se rend à son camp, mais, au moment où il va franchir la porte, un coup d'arquebuse, qui lui était destiné, abat Gonzague qui s'est volontairement placé devant lui. C'est Ruggieri qui a tiré, mais ce sera son dernier méfait, car justice lui est immédiatement faite.

Le miracle de l'amour guérit Gonzague dont Henri IV unit la main à celle de Dolorès à qui le roi renonce pour la France.

Un an plus tard, Henri IV, catholique, fait son entrée dans sa capitale au son des cloches. Il est entouré de Sully, de Crillon et de Gonzague promu aide de camp. A une fenêtre fleurie, Dolorès envoie des baisers au Vert-Galant.

UN GRAND CINÉGRAPHISTE QUI DISPARAIT

THOMAS H. INCE

THOMAS INCE n'est plus... Il y a une quinzaine de jours il est mort tout bêtement d'une indigestion...

Thomas Ince, la plus grande personnalité, avec D. W. Griffith, de l'écran américain, l'une des plus belles de l'art cinégraphique... Thomas Ince, qui fonda la « Triangle » et les « Aassociated Producers », qui réalisa plus de cent films et en supervisa près de 600... Thomas Ince, qui découvrit, forma, lança des comédiens comme W. S. Hart, Frank Keenan, Sessue Hayakawa, Louise Glaum, Enid Bennett, Bessie Barriscale, Charles Ray et Mac Kim, qui anima des œuvres comme *Civilisation* et *Pour Sauver sa Race*, *Celle qui paie* et *L'Homme aux yeux clairs*, *Richesse maudite* et *Châtiment*, *La Conquête de l'or* et *L'Autel de l'Honneur*... Thomas Ince n'est plus.

THOMAS H. INCE

Thomas Harper Ince — cadet de John et aîné de Ralph, également réalisateurs cinégraphiques — naquit à Newport (New-York), le 6 novembre 1882. Fils de comédiens, à dix-sept ans il monte sur les planches et successivement acteur, danseur et chanteur, il parvient à se faire une belle renommée. En 1909, il fait la connaissance de D. W. Griffith, déjà réalisateur à la « Biograph », et, sous sa direction, tourne dans des comédies en cinq ou six cents mètres.

En 1910, Carl Laëmmle, directeur de « l'Universal », l'engage en qualité de réalisateur des « Imp Productions », dont la vedette est Mary Pickford, que l'on appelait alors Dorothy Nicholson. En 1911, les deux grands financiers Kessell et Beaumann, qui viennent de fonder la « New-York-Motion-Picture-Co », confient à Ince la réalisation d'une longue sé-

rie de productions, interprétées par Hayakawa, Tsuru Aoki et W. S. Hart.

Peu à peu sa production prit tant d'importance, qu'il s'adjoignit les scénaristes C. Gardner Sullivan, J. G. Hawks, M. S. Katterjohn, John Lynch, Olga Printzlau et les réalisateurs Reginald Barker, Frank Borzage, Irvin V. Willat, Raymond B. West, Edwin Carewe, Walter Edwards, Charles Miller, Ch. Giblyn et Ch. Swickard. Il supervisa lui-même leurs productions, n'exécutant personnellement que les films les plus importants. Ince choisissait les scénarios, surveillait le découpage scène par scène, pesant la valeur dramatique des situations, leur réalisme, le maintien constant de l'intérêt de l'action et il assistait personnellement aux prises de vues.

En 1915, Kessel et Beaumann fondèrent la « Triangle », avec Ince (Triangle Kay-Bee), D. W. Griffith (Triangle Fine Arts) et Mack Sennett (Triangle Keystone) pour producteurs. Ince emmena avec lui tous ses collaborateurs et leur groupe produisit, de 1915 à 1917, près de 200 films interprétés par William Hart, Louise Glaum, Charles Ray, Frank Keenan, Bessie Barriscale et Enid Bennett.

Mais où Ince se révéla comme l'un des tout premiers metteurs en scène du monde, ce fut par ces authentiques chefs-d'œuvre : *La Petite Servante*, *L'Autel de l'Honneur*, *Tourmente d'Amour*, *Carmen du Kondikle*, *L'Auberge du Signe du Loup*, *La Mauvaise Etoile*, *Châtiment*, *Le Shérif*, *Richesse maudite*, *La Conquête de l'or*, *La Loi de l'or* et surtout *Celle qui Paie* et *Pour la Race*. Enfin il réalisa personnellement une grande fresque intitulée *Civilisation*, dont le thème était fourni par la dernière grande guerre — visions apocalyptiques, entrecoupées de scènes bibliques.

Louis Delluc, parlant de cette époque, inégalée et inégalable, disait : « Ince est moins compris encore que Griffith chez nous. Il a pourtant signé et produit tant de films que les occasions de prendre contact avec lui ne font pas défaut. Ince est, comme on dit, l'élève de Griffith. Peut-être lui doit-il ce fini dans la technique qui s'épanouissait déjà dans *Pour Sauver sa Race* et *La Conquête de l'or*. Il y a joint autre chose.

« S'il suit ses personnages avec une observation moins régulière, moins serrée que celle de Griffith, du moins va-t-il en eux et cherche-t-il la flamme intérieure jaillie de leurs nuances. Et comme il est un maître en l'art visuel du cinéma, il rend palpables ces éclairs d'âme par des détails soigneusement triés et aussi nettement extraordinaires que le voudrait Griffith dans sa rigoureuse psychologie. Mais il y a en Ince une force lyrique qui fait que ces détails brillants ne peuvent passer uniquement pour des attractions de metteur en scène : par exemple la boue de *Carmen du Klondike*, le cabaret de *L'Auberge du Signe du Loup*, la prison de *Peinture d'Ames*, le bébé mort de *Celle qui paie*, le coup de fusil final de *La Conquête de l'Or*, ne sont pas des notations visuelles placées à côté des notations psychologiques. Ce sont l'une et l'autre, grandies par un élan qui est la poésie même. Ince est un poète. »

En 1917, la « Triangle » dissoute, Ince produisit pour « Paramount ». Il supervisa ainsi 20 films de Dorothy Dalton, 15 films d'Enid Bennett, 23 films de Ch. Ray, 16 films de W. S. Hart et maintes productions de L. Hughes et D. Mac Lean, sans compter les « super special ». De cet ensemble, il faut surtout retenir *Le Secret des Abîmes* et *Une Vengeance*, avec Bosworth, *La Caravane* et l'admirable *Homme aux yeux clairs*, avec W. S. Hart.

En 1921, Ince fonda les « Associated Producers », en combinaison avec la « First National ». Pour cette firme, ont produit les réalisateurs : Maurice Tourneur, Fred Niblo, Allan T. Dwan, John Griffith Wray, Marshall Neilan, Ralph E. Ince, John Parker Read Jr, Lambert Hillyer, Mack Sennett et le regretté George Loane Tucker, c'est-à-dire l'élite cinégraphique d'outre-Atlantique. Les meilleurs films furent : *La Ruée*, *Lèvres Menteuses*, *Anna Christie*, *Feux de la Jalousie*, *Respectez la Femme*, *Skin Deep*, *Mother of Mine*, *Sundown*, *Human Weckrage* et *Barbara Frietchie*.

Cette sèche énumération sera plus éloquente pour sa mémoire, à lui, si simple et si modeste, que les louanges les plus flatteuses. La cruauté de la mort nous révolte, qui nous arrache en moins de deux années, des réalisateurs comme Louis Delluc, Allen J. Holubar, George Loane Tucker et Thomas Ince, tous jeunes, animés de la foi la plus sincère et courageuse, doués du plus grand talent. Ne les oublions pas et allons souvent revoir leurs films, c'est en cela que nous honorerons leur mémoire.

JUAN ARROY.

Buster Keaton et " Les Lois de l'Hospitalité "

Le grand film de Buster Keaton, *Les Lois de l'Hospitalité*, passe actuellement à Paris, où il obtient un très grand succès. Nous allons donner quelques détails intéressants sur ce film :

Réellement, Buster Keaton est un des plus curieux acteurs comiques de ce jour. Lorsqu'il n'était qu'un gosse, il apprit l'art de rire en faisant partie de la troupe familiale connue sous le nom de « Les Trois Keatons ».

Plus tard, nous le vîmes travailler dans les comédies de son oncle, le célèbre Fatty Arbuckle. Ensuite, il parut comme « étoile », en compagnie de William H. Crane, dans un film intitulé *The Saphead*. C'est Joseph Schenk qui fit de lui une « étoile ». Voici le titre de ses principales comédies : *One Week* (*Une Semaine*), *L'Epouvantail*, *Voisins*, *La Maison hantée*, *Le Bateau*, *Rêves*, *La Maison Electrique*, *Le Forgeron* et son grand film *Three Ages* (*Trois Ages*).

Dans un des wagons de « The Rocket », la première locomotive...

Nathalie Talmadge, qui joue le principal rôle féminin dans *Les Lois de l'Hospitalité*, est la femme légitime de Buster Keaton. Elle a paru dans plusieurs films dont les rôles principaux ont été tenus par

ses deux sœurs, respectivement Norma et Constance, si connues du public français. Elle préféra se retirer du cinéma pour épouser Buster Keaton. *Les Lois de l'Hospitalité* marque son retour à l'écran.

Un des détails les plus curieux du film *Les Lois de l'Hospitalité*, c'est la locomotive surnommée « The Rocket », qui faisait partie de la collection d'un musée et qui a été prêtée à Buster Keaton pour les besoins du film. Cette locomotive fut la première qui, il y a cent ans, parut aux Etats-Unis.

Un vieillard de 104 ans, Thomas Finch, qui, depuis son jeune âge, vivait en solitaire dans les montagnes de Californie, vit passer par son village la troupe de Keaton, précédée de la locomotive en question. Finch examina attentivement la locomotive, et après quelques instants de réflexion, il dit en s'adressant aux gens qui l'entouraient : « C'est épatant tout de même de considérer que l'esprit humain puisse produire de telles merveilles ! »

Il était un peu en retard...

C. P.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

(*Voir le début page* 418.)

« Je passe à la troupe de Kharitonoff, dont vous ne citez que Véra Kholodnaïa. Vous avez oublié : Vladimir Vassilievitch Maximoff, du Petit-Théâtre de Moscou ; Ivan Khoudoléieff, Joseph Rounitch, tous excellents interprètes et très populaires dans l'histoire du cinéma russe. Si vous ajoutez à ces quatre noms ceux de Mmes Alexéïewa (du Petit-Théâtre), Fekhner, Bielewtzewa, Goritchewa et quelques autres, vous aurez toute la troupe de Kharitonoff.

Je passe enfin à la maison Ermolieff. A la tête de ses interprètes était naturellement Mosjoukine, ensuite Lissenko, Rimsky et aussi plusieurs artistes dont Nicolas Panoff, un excellent artiste qui jouait les rôles des pères et des maris âgés et qui a tourné une masse de films ; Gzowskaïa, la plus parfaite des ingénues russes. Le partenaire de Gzowskaïa était habituellement Gaïdaroff, l'excellent jeune premier qui joue maintenant à Berlin. Je nommerai ensuite Djenéïewa, Karabanowa, Tamara Douvan, Rakhmanowa, le jeune et très sympathique Azagaroff (artiste et metteur en scène), Pavloff et Véra Orlowa.

Je crois vous avoir nommé tous les principaux artistes russes et je passe maintenant aux films, dont je veux vous citer, parmi les plus célèbres, ceux que vous avez omis dans votre article.

Parmi les films de Khanjonkoff je cite tout d'abord une série interprétée par Karally avec Mosjoukine : *Les Chysanthèmes, Te rappelles-tu ? L'Espiègle* et surtout *Guerre et Paix ;* puis avec Rounitch, *Les Ames Parentes, Les sœurs Bronsky, Le Châtiment* et notamment *Le Cygne Mourant*, où elle fut superbe. Avec Radine elle tourna *Le Tocsin, Le Rêve et la Vie* et une délicieuse comédie *La Femme empruntée.*

La Voix de la Conscience, tournée par Ryndina et Radine, connut aussi un grand succès ; de même *Miss Mary*, avec Radine et Mme Barantzevitch.

Je crois vous avoir cité tous les films de Khanjonkoff plus ou moins célèbres ; je dis : je crois, car je vous donne tous ces renseignements de mémoire, n'ayant pu emporter de Russie aucun livre, pas même une notice.

Je passe aux films de Kharitonoff. Ils ont connu un grand succès en Russie et ont certainement beaucoup contribué au développement de l'art cinégraphique russe; mais je comprends tout de même ce que vous voulez dire par vos mots : « le cinéma moscovite s'engageait dans une très fausse et très mauvaise route, par la faute de « producers » sans goût ni culture qui éditèrent des « films sensationnels » tirés de la chronique judiciaire ou exploitant les scandales de la vie publique. » — Je comprends que ces reproches sont adressés à Maximoff. Je dois ici plaider sa cause. Il est certain qu'au commencement de sa carrière il tournait des films qui étaient peut-être plus populaires qu'artistiques et que son talent ne pouvait pas même sauver (à l'exception toutefois des *Bas-fonds de Saint-Pétersbourg*. Mais lorsque Maximoff entra chez Kharitonoff, lorsque Tchardynine lui donna des films artistiques et beaux à tourner, il se racheta grandement.

Parmi les films de Kharitonoff je cite tout d'abord *La Femme qui a inventé l'Amour*, et *Le Conte du cher Amour* donné en l'honneur de Tchardynine avec son concours, ainsi que celui de Kholodnaïa, Maximoff, Polonsky, Rounitch, Khoudoléieff. Rarement film rassembla autant de stars.

Parmi les films de Kharitonoff je cite tout *Reine des Morts, Comme elles mentent, La Cheminée* (qui connut un succès immense) et sa suite : *Oublie la Cheminée, son feu s'est éteint ; La Vie du Baron, Le dernier Tango, La Cage dorée, Le Martyre du Silence* (d'après le *Voleur*, de Bernstein), *Le Mort Vivant* (de Tolstoï), *L'Autel de la Beauté, Kira Zoubova*, etc.

Je passe enfin aux meilleurs films de Ermolieff. En tout premier lieu *La Danse Macabre*, avec Mosjoukine, Tamara Douvan et Azagaroff. C'est un des plus beaux rôles de Mosjoukine. Il remporta un très grand succès (quant au sujet de ce film, il rappelle beaucoup celui du *Penseur*). *Les Coulisses de l'Ecran* où Mosjoukine, Lissenko, et Panoff interprétèrent des personnages qui s'appelaient Mosjoukine, Lissenko et Panoff. Ce film est très tragique et intéressant, et j'ai été surprise que vous ne l'ayez pas mentionné.

Et maintenant voyons les films de Gzowskaïa, dont je cite surtout *Fassia, la Fille aux Nénuphars*, qu'elle a interprété avec Panoff, puis ceux qu'elle tourna avec Gaïdaroff : *Nora, Pola* et tout particulièrement la délicieuse comédie *Jenny, la Femme de Chambre.*

Ce sont ensuite *La Femme X* (qui s'appelait autrement en Russie, mais il difficile de se rappeler des titdes qui, chez Ermolieff, avaient 3 mètres) ; ce film était interprété par Lissenko, Panoff et Rimsky. *Le péché* avec Mosjoukine et Lissenko ; *Le Procureur* avec les mêmes ; *Le Père Serge* avec tous les meilleurs artistes de la troupe d'Ermolieff, excepté toutefois Gzowskaïa, et enfin *La Dame de Pique.*

C'est à peu près tout ce que j'ai à vous dire concernant l'histoire du cinéma russe. Sans doute, ceci n'est qu'un court résumé, car une étude détaillée demanderait plusieurs volumes. »

B. C.

Les Artistes Russes en France

NICOLAS RIMSKY

— Mais oui, mon cher, mais oui, c'est lui...

Une poignée de mains énergique et franche, un cordial sourire, un clair regard illuminant le plus sympathique des visages... Est-ce possible ? Est-ce là l'indomptable et fier Soleïman, le cauteleux et lubrique Chinois Li, est-ce là aussi le pitoyable Morin, de si joyeuse mémoire ?

— Mais oui, mon cher, mais oui ! C'est bien Nicolas Rimsky, le virtuose de la composition, qui vient de terminer, avec le réalisateur Serge Nadejdine, le montage de son nouveau film, *L'Heureuse Mort.*

Ne lui demandez pas s'il est satisfait de son travail : vous perdriez votre temps et vous mettriez à l'épreuve, bien inutilement, la grande modestie qui constitue son principal défaut. Nicolas Rimsky n'est jamais content de lui-même. S'il parle de ses tournées, de ses créations, c'est pour rendre hommage au talent, à l'habileté, aux efforts de ses camarades et de son metteur en scène. Aujourd'hui encore, il semble n'attacher au succès de son entreprise qu'une importance secondaire. Et pourtant, je puis vous le dire, Nicolas Rimsky est un de ces novateurs dont on ne saurait trop faire ressortir le mérite, auprès des cinéastes comme auprès du public ; il a transporté à l'écran français un genre qui semblait condamné à n'y jamais prospérer : la comédie, la comédie pure, dont les moyens d'expression scéniques ne paraissaient guère compatibles avec les exigences de l'Art silencieux. Il y est parvenu au moyen de formules d'une grande originalité, et dont la valeur fut consacrée, la saison dernière, par le fameux *Cochon de Morin.*

Vous vous rappelez, n'est-ce pas ? dans tous ses détails, l'adaptation charmante que tira Rimsky du conte de Maupassant; vous avez eu l'impression d'applaudir là le plus vrai, le plus naturel des comédiens français. Car l'excellent acteur russe manifesta, en cette occasion, l'étonnante faculté, que comporte son talent, de s'assimiler les éléments d'une âme étrangère, pour en exprimer les plus fines, les plus subtiles manifestations.

Eh bien, cette fois, Nicolas Rimsky s'est surpassé, croyez-moi. J'ai eu le bonheur d'assister, il y a quelques jours, à la première projection, toute privée, de *L'Heureuse Mort.* J'ai vu un film dont la qualité spirituelle dépasse de nombreuses coudées telles productions réputées irrésistiblement drôles de telles firmes d'outre-Atlantique. J'ai admiré le « style » de Rimsky (risquons le mot, puisqu'il est à la mode), tout de finesse et de sobre humour, d'un comique si délicat, si dépouillé des expédients usuels, qu'il surprend presque autant qu'il enchante.

L'histoire de ce Théodore Larue, auteur

Nicolas Rimsky
dans L'Heureuse Mort

aux insuccès répétés, disparu au cours d'une croisière, et qui garde l'incognito pour recueillir les profits que lui assure sa mort présumée, est, pour Rimsky, une mine de compositions nouvelles, plus cocasses les unes que les autres, et parmi lesquelles règne une unité que seul un grand artiste était capable de s'imposer.

Vous verrez *L'Heureuse Mort*, vous aussi, et vous vous régalerez de cette réalisation, si conforme au goût de notre pays.

RAOUL PLOQUIN.

Libres Propos

ANTICIPATION

HIER, 20 *novembre* 1945, *le drame lyrique a fait son entrée solennelle dans le temple de l'art muet, le Grand Cinéma Français où, depuis quelques années, les œuvres les plus belles et les plus originales sont projetées chaque jour devant un public compréhensif. Un grand artiste, habile à composer de magnifiques partitions qui accompagnent des films, a bien voulu écrire la musique d'un opéra dont le livret a été rédigé par un romancier. Depuis plusieurs années, le théâtre n'est guère qu'un souvenir. Le répertoire se joue encore dans une salle ; dans une autre, des dramaturges tentent de faire renaître par des manifestations d'ailleurs admirables un art périmé, mais les pièces banales ou stupides ont disparu. L'opéra, l'opéra-comique ne se jouent plus guère qu'en tournée. Chacun s'en désintéresse peu ou prou. Pourtant, il serait possible de représenter dignement des œuvres de Debussy, de Dukas, de Wagner, de César Franck, de Stravinsky. Enfin, les pouvoirs publics paraissent décidés à reconnaître une certaine importance à l'opéra. Le cinéma, grand art, et dont maints ouvriers ont composé des pièces immortelles malgré le voisinage des mauvais fabricants et la concurrence des ambitieux sans scrupule, n'a pas à craindre la concurrence de quelques opéras ni de quelques comédies. Le théâtre ne doit plus donner que des œuvres de haute valeur, elles ne peuvent pas abonder, mais, si elles naissaient en grand nombre, on ne pourrait le déplorer. Il y a de la place pour toutes les sortes de beauté.*

Hier donc, au Grand Cinéma Français, le drame lyrique a remporté une victoire mémorable puisqu'il a fait son entrée dans le Temple de l'Art, en présence de tous les délégués de la Société des Nations. Il est vrai que l'œuvre exécutée a des mérites rares. Elle a été acclamée. L'orchestre du Grand Cinéma Français est allé jusqu'à prêter son concours à cette manifestation inoubliable.

LUCIEN WAHL.

LE SILENCE EST D'OR

Il est une habitude — déjà vieille, hélas ! — difficile à faire disparaître : l'habitude que la plupart d'entre vous, Mesdames, ont prise d'échanger leurs impressions au cours du spectacle.

Il est évidemment très agréable, n'est-ce pas, Monsieur ? d'entendre votre voisine de droite expliquer qu'elle prévoit le mariage de l'héroïne avec son fiancé, malgré toutes les intrigues du « villain » — et votre voisine de gauche lire à haute voix les sous-titres à une personne dont la vue est certainement meilleure que la sienne.

Un grand courage vous devient nécessaire pour rester en place. Vous êtes pourtant favorisé puisque je vous suppose entre deux personnes du beau sexe. Mais, n'est-ce point la pire des calamités ?

Directeurs, mes amis, à côté de votre écriteau « Il est défendu de fumer dans la salle » ajoutez donc cet autre « Il est formellement interdit de parler pendant le cours de la projection ».

Je veux bien cesser de fumer pour empêcher ma voisine de toussoter, mais, de grâce, empêchez-là de m'exaspérer par son bavardage.

Mesdames, c'est vous qui entraînez toute la famille au cinéma. Etre agréable à votre mari ou à vos enfants n'existe plus à côté du plaisir de revoir, à l'écran, le jeune premier de votre préférence. C'est vous qui faites le succès des films. Mais, soyez assez gentilles pour attendre la fin de la séance avant de nous témoigner votre satisfaction.

Il ne faut pas nous en vouloir de ce léger reproche. Ecoutez-nous... Et nous ne reviendrons plus sur cette vieille question qui nous chagrine.

RENE GINET.

Marseille

— L'Association des Amis du Cinéma de Marseille recevra très probablement Raquel Meller et André Roanne le 7 décembre.

Le succès obtenu sur la scène de l'Alcazar par la grande artiste a été sans précédent.

— Dans nos salles, toujours de beaux programmes : L'Odéon donne *Zaza*, avec Gloria Swanson, et les *Surprises d'un Héritage*, avec Charles Ray ; la semaine prochaine, reprise des *Opprimés*.

Le Grand Casino s'est assuré l'exclusivité de *Notre-Dame de Paris*, qui attire la foule des grands jours.

Le Comœdia nous offrira, après *La Course Infernale*, *La Flambée des Rêves*.

Au Régent, avec la suite du sérial *Le Vert-Galant*, passe *L'Enfant sacrifiée*.

Le Majestic annonce, après *Scaramouche*, *Le Lion des Mogols* et *Dorothy Vernon*.

Le Fémina-Gaumont projettera *Les Etrangers de la Nuit* qui feront suite à *L'Epave tragique* et *Une bonne Fortune*.

On a présenté aux exploitants tous les films de la dernière semaine Gaumont de Paris. Ensemble admirable.

La Compagnie Vitagraph reprenant ses présentations hebdomadaires, a présenté *Un Article sensationnel* et *L'Alarme de Minuit*.

Paramount a présenté *La Rançon d'un trône*, production de Cecil B. de Mille, avec Anna Q. Nilsson et Théodore Kosloff, et *L'Héritage du Désert*, avec Bébé Daniels et E. Torrence.

M. LYONEL.

LE FILM DE VERSAILLES

"La Fille de Madame de Larsac"

EN apprenant la présentation prochaine du fameux « Film de Versailles », nous sommes allés demander à M. Otto Kreisler, le directeur de la Hélios, quelques renseignements sur cette bande qui défraya, il y a peu de temps, un scandale retentissant.

« — Le métier d'artiste cinématographique n'est pas une sinécure, nous dit-il aussitôt. On sait quelles difficultés doivent être surmontées pour mener à bien une production.

« Dans quelques jours aura lieu simultanément à Paris et à Bruxelles la première présentation du film incriminé dans l' « affaire de Versailles ».

« Je ne veux pas remettre sur le tapis cette question très épineuse, je me permettrai simplement de faire remarquer une chose : quatre artistes qui n'ont même pas assisté à la prise de vues du parc de Versailles ont été inculpées.

« Malgré tout le tapage malencontreux qu'a suscité *La Fille de Madame de Larsac*, j'espère que le public pourra constater en toute impartialité que le film ne contient rien de choquant ni d'immoral et que les accusations qui nous ont été adressées ne peuvent être maintenues.

Photo G. Félix, Paris.
M. KREISLER

« Les extérieurs de *La Fille de Madame de Larsac* ont été tourrnés partie à Paris et partie à Venise, les intérieurs ayant été réalisés à Vienne dans les studios de la Vita (où ont travaillé Feyder, Violet et Max Linder).

« Le principal rôle du film a été confié à la célèbre vedette américaine Tessy Harrison, très applaudie outre-Atlantique dans sa dernière création *Sacrifice Imaginaire*. Mary Mascotte, Eugène Neufeld et Fred Lerch complètent la distribution dans laquelle apparaîtra également le populaire Biscot dans un rôle amusant.

« Réalisation et interprétation ont été particulièrement soignées et j'espère que le public, souverain juge, en sera satisfait. Ses applaudissements feront, je le souhaite, oublier à tous, metteur en scène et artistes, les tribulations et les mésaventures de la prise de vues de Versailles. »

JEAN DE MIRBEL.

Photo Letzer.
MISS TESSY HARRISON

Nouvelles d'Hollywood

De notre correspondant particulier.

Les journaux du soir nous apprennent que la fameuse « vamp » Barbara La Marr, actuellement à New-York, a déjà l'intention de divorser de son sixième et récent mari, le fameux Jack Daugherty. Barbara veut se remarier avec un jeune acteur nommé Ben Finney. Daugherty et Finney, qui ont autrefois servi ensemble dans la Marine américaine, sont les meilleurs amis du monde. Il n'est même pas rare de rencontrer sur Broadway, à New-York, le trio Barbara La Marr, Jack Daugherty (6e mari qui va divorcer) et Ben Finney qui prendra sa place. Barbara La Marr a déclaré à un reporter de l'*Universal Service* : « Personne ne veut croire qu'une « vamp » peut être bonne, personne probablement ne voudra croire aussi que je dis ma prière chaque soir avant de me coucher, on ne croira pas non plus que j'ai vraiment quelque chose de bon à l'intérieur de moi-même. J'ai toujours été terriblement solitaire (?) mais je sais que je serai heureuse avec Ben, même dans une petite chambre... »

***

Jackie Coogan, les Valentino's et Nita Naldi sont de retour d'Europe. Ils sont arrivés à New-York sur le « Leviathan ». Rudolph Valentino, qui va jouer un rôle de Maure dans son prochain film pour la Ritz-Carlton, qui sera tourné aux United Studios à Hollywood et présenté par la Paramount, a laissé pousser ses moustaches et une petite barbiche. Il sera à Hollywood dans quelques jours avec Natacha Rambova. En arrivant à New-York, Nita Naldi a déclaré à un journaliste qu'elle n'avait jamais eu l'intention de se marier, contrairement à ce que les journaux avaient annoncé lors de son départ pour l'Europe. On ne sait pas encore ce que le petit Coogan va faire, mais on dit que la récente tournée de la famille Coogan sur le Vieux-Continent a rendu papa et maman Coogan plus importants que jamais.

***

June Elvidge, qui connut autrefois le succès, alors qu'elle était étoile cinématographique, vient d'épouser « secrètement » Irving S. Morange, de San-Francisco. Les deux nouveaux mariés sont âgés individuellement de 35 ans et tous les journaux ont annoncé ce mariage « secret ».

***

Paulette Duval, l'artiste française qui tourna le rôle de la Marquise de Pompadour, dans *Monsieur Beaucaire*, vient de signer un brillant contrat de trois ans avec la « Metro-Goldwyn-Maier ». Elle tourne actuellement sous la direction de Robert Z. Leonard.

***

L'acteur Richard Tucker et Miss Ruth Mitchell viennent de se marier à Riverside. Hélène Chadwick, Rosemary Theby, Walter Mac Grail Alan Hale, William Hopper et Harry Myers assistaient à la cérémonie qui se déroula dans le cadre très poétique du « Mission Inn ».

***

Le Voleur de Bagdad a déjà achevé sa carrière au Théâtre Egyptien de Grauman's, à Hollywood. Une production de Jack Ford lui a succédé à l'affiche et l'on dit que le film que Chaplin termine actuellement passera à partir de janvier prochain chez Sydney Grauman.

ROBERT FLOREY.

BREVETS D'INVENTION
concernant le Cinéma

582504. — 29 avril 1924. — Casiraghi (V.), 7, rue Tlemcen, Paris ; Sabourin (L.), 4, square Maubeuge ; Sabourin (V.), 18, avenue de la République, Paris. — Nouveau procédé pour filmer une scène ou vue et la reproduire sur l'écran sous son aspect naturel.

582508. — 30 avril 1924. — Société Georges Weil et Cie (Maison Devambez), rep. par Maulvault. — Pochette anaglyphique et moyen de la réaliser.

582523. — 31 mai 1924. — Largajolli (F.), rep. par Bert. — Image à transformations (image mobile ou animée).

582570. — 6 juin 1924. — Plantrou (E.), rep. par Danzer. — Film stéréoscopique pour les projections cinématographiques en relief.

582642. — 11 juin 1924. — Godhard (A. C.), rep. par Nunès. — Appareil de protection pour projeter automatiquement une succession de clichés d'images l'un après l'autre.

582756. — 16 juin 1924. — Debrie (A. L. V. C.), rep. par la Société de Carsalade et Regimbeau. — Perfectionnement au dispositif d'entraînement des films dans les appareils cinématographiques.

Perfectionnements cinématographiques

Un inventeur vient de faire breveter un procédé permettant aux sous-titres intercalés dans les films d'apparaître à volonté dans les projections, ou d'en être totalement exclus, ou encore de faire apparaître une série de textes successivement au-dessous du même tableau. Tout cela se passe automatiquement.

L'inventeur signale trois solutions pratiques :

1° Des films dont chaque image comporte une certaine surface réservée au titre qui concerne cette image.

2° Deux appareils cinématographiques synchronisés déroulant l'un des textes, l'autre des images animées, pouvant être ininterrompues ou coupées de titres ou textes.

3° Un appareil de projection projetant sur l'écran les textes en dehors de l'espace réservé aux images, les textes successifs apparaissant aux moments convenables, soit grâce à une manœuvre consciente à la main ou à distance, soit automatiquement par une commande venant du film principal, ce film étant à cet effet muni de saillies ou creux judicieusement placés et actionnant un déclic soit directement, soit par un servo-moteur assurant l'apparition d'un nouveau texte immobile. Ce déclic peut actionner en même temps un avertisseur acoustique ou optique attirant l'attention du spectateur sur le changement de texte.

Il est bien entendu que l'avertisseur dont il est fait mention au paragraphe 3 peut être appliqué aux solutions des paragraphes 1 et 2.

Une Exposition du Film à Berlin

(De notre Correspondant spécial)

L'UNION des fabricants du film allemand a décidé d'organiser une exposition de tout ce qui touche l'industrie du film. La première date avait été fixée pour le 21 février 1924, mais peu à peu, au fur et à mesure que l'idée se développait, on s'aperçut que ce délai était trop proche et on reportera, probablement, l'inauguration de cette exposition à septembre 1924.

Je suis allé demander, pour *Cinémagazine*, des précisions sur cette intéressante entreprise, au directeur du film « Rex », M. Lupu Pick, qui a bien voulu me donner les renseignements suivants :

— Notre exposition sera consacrée à la technique du film pris dans son ensemble. Nous ne voulons pas organiser une exposition « internationale ». Il faudrait envoyer des invitations officielles et on pourrait se heurter encore à certaines difficultés que nous voulons absolument éviter. Mais si des exposants étrangers demandent une place à notre exposition, ils seront les bienvenus.

« Notre comité comprend jusqu'à présent un grand nombre des notabilités de l'industrie du film allemand, parmi lesquels je vous citerai : Erich Pommer, Félix Kallmann, Siegmund Jacob, A. Grau, Lohofer, Goerz, Hugo Corell, von Schrotter, Wilhelm Gvaf, Oscar Meszter, Ludwig Scheer, Pfitzner, Sohacrewer (et j'ajoute Lupu Pick). »

L'exposition aura lieu dans le grand hall de Kaiserdamm où siège chaque année l'exposition de l'automobile. Dans l'idée des organisateurs on désire montrer tout d'abord au public la création d'un film commençant par le film vierge, l'organisation des prises de vues, la technique de la régie, le jeu des artistes et des figurants, finissant par le développement de la bande et sa projection. Des prises de vues dans un atelier modèle auront lieu devant le public et les projections dans un cinéma modèle. Le programme, excessivement vaste, embrasse toutes les branches directes ou indirectes de la technique cinématographique : on montrera le grand film, le film pédagogique, industriel, les trucs ; puis les ateliers pour les prises de vues, tout le matériel technique, éclairage, chauffage, les maquettes, les figurines, les constructions d'intérieurs, d'extérieurs, les décors, les meubles, les costumes, les appareils électriques de tout genre, les appareils de prise de vues, l'optique touchant à la cinématographie, les appareils de sécurité, le film acoustique, le film en couleur, etc. Puis une section spéciale sera consacrée au développement du film, aux matières chimiques nécessaires, à la copie de la bande. Une autre section donnera un aspect complet du théâtre cinématographique, de la musique d'accompagnement, de la réclame, photos, affiches lumineuses. Le petit appareil pour l'usage privé et le tourisme aura un département spécial.

« La presse et la propagande auront une section à part où seront exposés les journaux, les brochures, les moyens de la propagande par la presse et enfin les livres touchant la cinématographie ; puis une histoire du film, sa statistique, les organisations professionnelles, etc. Une section très importante commentera tout ce qui touche la photographie : appareils de développement, copies, agrandissements, appareils photographiques. La mode, l'art au film ne seront pas oubliés, ainsi qu'une vaste leçon de choses qui permettra au public de pénétrer dans tous les arcanes secrets de l'art muet.

« Nous espérons que cette exposition, malgré qu'elle ne sera officiellement qu'allemande, attirera également l'attention des praticiens et des spécialistes du film à l'étranger, dont l'œuvre trouvera toujours une place dans le vaste hall qui abritera en premier lieu l'effort et les progrès réalisés dans ce domaine par l'Allemagne elle-même. »

En remerciant M. Lupu Pick pour ses aimables informations je lui demande également quels sont ses projets pour la campagne prochaine.

— J'ai un film presque terminé. Il a été tourné en Italie, aux environs de Naples et en Sicile. « Le Lave » y joue le rôle principal. C'est un film à moitié scientifique, à moitié dramatique, montrant dans une action pleine de vie le danger perpétuel qui pèse sur les habitants de ces régions. Puis, je prépare un autre film, un drame dont je préfère encore garder sous retenue le titre et l'action. »

C. DE DANILOWICZ.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LES DRAMES DE LA MER (*Gaumont*). — LA CITÉ FOUDROYÉE (*Cinéromans*).
LES FEMMES LIBRES (*Paramount*).

Ce sont des drames terribles, effrayants et qui dépassent en horreur tout ce que l'on peut imaginer, ce sont aussi des drames magnifiques et glorieux, puisqu'ils exaltent les plus belles vertus, que ceux qui, très adroitement rassemblés, forment *Les Drames de la Mer*.

Au cinéma qui rendit de précieux services pendant la guerre il reste une grande tâche à remplir : celle de nous rappeler et d'apprendre aux prochaines générations quelques-uns des épisodes de cette tragédie terrifiante.

Des films strictement documentaires, donc vrais, comme le sont *Une Page d'Histoire* et *Les Drames de la Mer*, en même temps qu'ils nous rappellent les horreurs de la guerre, entretiennent en nos cœurs oublieux le souvenir d'heures glorieuses et nous font revivre les actes de courage et d'abnégation magnifiques de ceux que nous nous devons de ne pas oublier.

Le mieux documenté des ouvrages littéraires sur la guerre, les plus exactes et suggestives descriptions sont bien pâles choses à côté des tableaux grandioses qui nous empoignent tout au long du film *Les Drames de la Mer*. Voir tout autour des dreadnoughts fuser les énormes gerbes d'eau qui signalent la chute des obus, voir les formidables bâtiments d'acier s'enfoncer lentement dans la mer, les hommes se jeter à l'eau lorsqu'ils sentent qu'ils n'y a plus rien à tenter pour sauver leur navire et qu'ils ne peuvent plus nuire à l'ennemi, est de beaucoup le spectacle le plus angoissant qui soit, puisque l'on sait que tous ces tableaux furent vécus, le film étant uniquement composé de bandes enregistrées pendant la guerre par les différentes marines alliées.

⁂

LA CITE FOUDROYEE (*film français*). DISTRIBUTION : Richard Gallée (*Daniel Mendaille*) ; Huguette (*Jane Maguenat*) ; De Vrécourt (*Armand Morins*) ; Grosset (*Cazalis*) ; Steinberg (*Alexis Ghasne*) ; Battling Martel (*Paul Journée*) ; Cuivredasse (*Emilien Richaud*). Réalisation de Luitz-Morat.

Et puisque nous parlons de détruire, félicitons M. Luitz-Morat qui, dans *La Cité Foudroyée*, sut lui aussi faire grande impression en nous faisant assister à la destruction de Paris. La tâche était ardue et il fallait une grande science des effets et des graduations pour arriver à nous émouvoir avec une catastrophe qui réduit à néant des monuments, des édifices que nous avons vus entiers quelques minutes auparavant et que nous savons pertinemment retrouver intacts en sortant.

Il faut donc louer grandement M. Jean-Louis Bouquet pour son scénario très original et surtout Luitz-Morat pour sa réalisation de premier ordre. L'effondrement de la Tour Eiffel, l'incendie de l'Opéra, les ruines fumantes de la Madeleine derrière lesquelles vont et viennent les passants apeurés, sont autant de « clous » remarquables. Ce ne sont pas là les seuls attraits de ce film. Une excellente photographie, une très intelligente interprétation de Daniel Mendaille, sont autant de qualités que vous constaterez vous-même en allant voir cette intéressante production.

⁂

LES FEMMES LIBRES (*film américain*), interprété par *Gloria Swanson* et *Théodore Roberts*.

La première partie des *Femmes libres* est, dans le genre, de tout premier ordre. J'ai cru pendant toute la projection des huit cents premiers mètres que ce film était, de beaucoup, le meilleur de ceux dans lesquels nous avons vu Gloria Swanson, tant elle y déploie de fantaisie, de verve et d'intelligence, tant aussi la mise en scène est brillante et le scénario plein de situations originales et amusantes. La deuxième partie pour excellente qu'elle soit est moins intéressante car le scénariste dut faire pas mal de concessions pour satisfaire le goût du public.

Mais ne croyez-vous pas que l'on rende le public bien facilement responsable de certaines fadeurs que l'on pourrait éviter ? Je suis persuadé que le spectateur qui se fatigue à la longue d'être traité en enfant ferait très bon accueil à des scénarios qui se termineraient sur une autre image que l'éternel étreinte de deux fiancés ou sur le retour au foyer de l'enfant prodigue.

ANDRE TINCHANT.

Pau

Nous avons pu applaudir ces dernières semaines : *L'Aventurier*, *La Flambée des Rêves*, *La Folle Gageure*, *Le Petit Jacques*, *L'Enfant des Halles*.

Et enfin, avec un succès presque sans précédent à Pau, le fameux *Voleur de Baadad*. Les cinéphiles de Pau peuvent s'estimer bien partagés de voir, si peu de temps après sa présentation, un film de cette classe.

On nous promet également : *Le Harpon*, *Les Ombres qui passent*, *Pêcheur d'Islande*.

Voilà certes de bonnes heures en perspective.

J. G.

Genève

On se souvient sans doute de l'intéressant article paru dans *Cinémagazine* sous la signature de M. Alfred Diard et ayant trait au *Cinéma parlant*. Une démonstration vient d'en être faite dans notre ville par son inventeur, le Dr. de Forest.

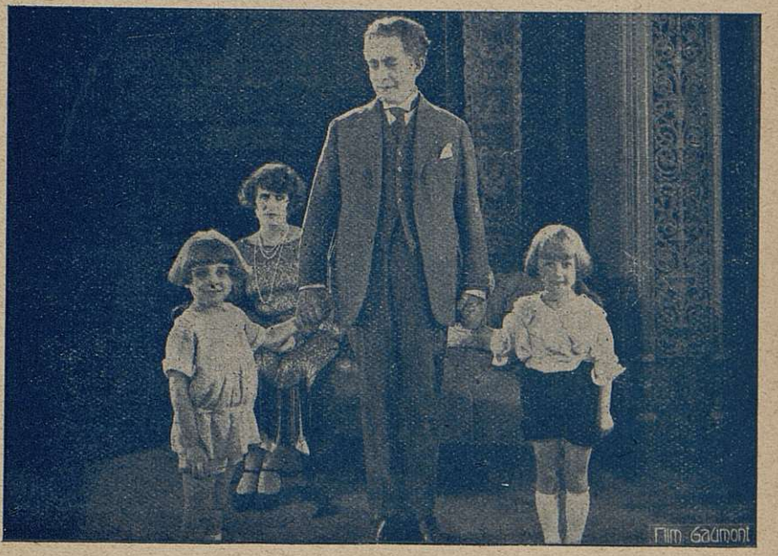
EVA ELIE.

LES PRÉSENTATIONS

APRÈS L'AMOUR (*Gaumont*). — LA TERREUR DES PRAIRIES ; FACE AU DEVOIR (*Vitagraph*).
LA PETITE FÉE ; LE PILLARD (*Fox Film*).

APRÈS L'AMOUR (*film français*). DISTRIBUTION : François Mésaule (*André Nox*) ; Germaine By (*Blanche Montel*) ; Nicole Mésaule (*Jeanne Provost*) ; Lephiernand (*Emile Drain*) ; Jacques (*le petit Sigrist*) ; André (*le petit Langlet*). Réalisation de Maurice Champreux.

Après avoir été lu, après avoir été applaudi au théâtre, *Après l'Amour*, d'Henri Duvernois, va connaître un légitime succès à l'écran, où il vient d'être adapté par Maurice Champreux.



ANDRÉ NOX, *les petits* SIGRIST *et* LANGLET *et* JEANNE PROVOST *dans* Après l'Amour

L'entreprise était délicate. Pour ne point tomber dans le vulgaire mélodrame, pour faire rendre acceptable l'idylle de l'homme âgé et de la midinette, le réalisateur a dû aborder le sujet avec tact et attention. Elle n'est point facile à présenter, en effet, la scène de la substitution d'enfants... Animée comme elle l'a été elle nous a paru très naturelle et vraisemblable. Maurice Champreux, habitué des films populaires et des réalisations en épisodes, a su s'évader, cette fois, de la formule habituelle de Louis Feuillade, dont il est le dévoué collaborateur.

Il fut, d'ailleurs, secondé par une distribution de premier ordre. A André Nox, artiste de grande classe, est échu le rôle difficile créé à la scène par Lucien Guitry. Héritage écrasant s'il en fut ! Je n'exagérerai cependant pas en disant que Nox nous a donné une remarquable silhouette de François Mésaule. Son masque énergique où transparaît la bonté nous rend sympathique, dès le premier abord, le personnage de l'écrivain. Voilà un nouveau succès très personnel qui s'ajoute à une liste déjà longue d'interprétations intéressantes.

Quelle charmante artiste que Blanche Montel ! Depuis *Barrabas*, j'ai suivi toutes ses créations et j'ai pu constater les progrès constants de cette gracieuse vedette. Des rôles populaires, elle s'est peu à peu élevée aux personnages de plus délicate psychologie. On voit qu'elle travaille, qu'elle tend sans cesse à se renouveler. Nulle ne pouvait nous rendre avec un charme plus parisien, avec un sentiment plus vrai, la silhouette de Germaine By, petit moineau de Paris, qui n'a, pour toute richesse, que son sourire et sa gentillesse.

Jeanne Provost s'adapte habilement au personnage très ingrat de Nicole Mésaule. Emile Drain, dont le talent est incontestable dans le rôle de Lephiernand, eût mieux fait de paraître sans moustache. Quant aux petits Sigrist et Langlet, ils jouent et gambadent à

ravir, apportant au milieu du drame une note de fraîcheur très appréciable.

⁂

LA TERREUR DES PRAIRIES (*film américain*) interprété par *William Duncan* et *Edith Johnson*.

Voilà — enfin ! — un film du Far West qui sort de l'ordinaire. On y trouve de l'humour, de la franche gaieté, une satire amusante de certains matamores de la Prairie qui se croient tout permis parce qu'ils portent la plaque de shériff.

Le drame appartient — par son action — au même genre que *Le Signe de Zorro*. C'est dire qu'il ne saurait laisser indifférents les cinéphiles. La réalisation est honnête. Nous ne demandons d'ailleurs pas à tous les films des évocations grandioses. *La Terreur des Prairies* se passe fort bien d'un luxe qui ne saurait que lui nuire.. il est interprété remarquablement par William Duncan et très convenablement par Edith Johnson.

⁂

FACE AU DEVOIR (*film américain*). DISTRIBUTION : Dick Curtis (*Cullen Landis*) ; Harley (*Earle Williams*) ; Mabel Turner (*Alice Calhoun*) ; Bessie Fleming (*Wanda Hawley*). Réalisation de David Smith.

Ce drame nous reporte à vingt-cinq ans en arrière, aux temps héroïques de la guerre hispano-américaine. Réalisé avec goût, il nous ressuscite les « modes » de l'époque.

L'action, très mouvementée, retrace les tragiques aventures du marin Dick Curtis, faussement accusé de vol. Contrairement au film qui précède, il abonde en clous et en tableaux sensationnels : combats navals, explosions, batailles, etc.. tout cela fort correctement animé par Cullen Landis, un jeune premier de valeur, et par Earle Williams, Alice Calhoun et Wanda Hawley, très à leur place dans trois rôles un peu effacés.

⁂

LA PETITE FEE (*film américain*). DISTRIBUTION : Saint Elmo (*John Gilbert*) ; Edna (*Bessie Love*) ; Agnès (*Barbara La Marr*) ; John Hammond (*Will Walling*).

Profondément ulcéré par la trahison de sa fiancée, Saint Elmo, le héros de cette comédie dramatique, sera peu à peu guéri par le grand amour que lui porte une petite paysanne. Et cela, après des épisodes souvent dramatiques, parfois enfantins, mais qui permettent de mettre en relief les parfaites qualités de comédienne de Bessie Love. Dix ans se sont écoulés depuis les débuts de cette émouvante artiste dans *Pour sauver sa Race*. Elle nous paraît toujours aussi jeune, aussi espiègle, aussi « gamine »... John Gilbert est un protagoniste de grand talent et Barbara La Marr, la « vamp » idéale, incendie une fois de plus le cœur des hommes au cours de ce drame... Nous le lui pardonnons bien vite tant elle sait le faire avec naturel, écartant ces gestes factices auxquels nous habituent trop souvent les belles tragédiennes de l'écran.

⁂

LE PILLARD (*film américain*). DISTRIBUTION : Bill Mathews (*Frank Mayo*) ; Lilian Meredith (*Evelyn Brent*) ; Thomas Presbourg (*Tom Santschi*) ; Jeanne Presbourg (*Peggy Shaw*).

Un drame captivant, rempli de mouvement. Son action se déroule au pays des chercheurs d'or et met aux prises deux jeunes aventuriers et un individu sans scrupules, possesseur de terrains immenses, qui tend à contrecarrer leurs projets. D'où luttes et combats avec alternatives de triomphes et d'échecs. A remarquer de beaux tableaux de l'explosion d'un barrage et une scène de pugilat où les deux principaux acteurs ont réellement l'air de prendre leurs rôles au sérieux. Frank Mayo, Evelyn Brent, Tom Santschi et Peggy Shaw rivalisent d'adresse et de talent.

ALBERT BONNEAU.

Échos et Informations

Robert Florey

Notre correspondant à Hollywood, le sympathique Bob, nous écrit qu'il vient de signer un brillant engagement avec les F. B. O. Robertson Cole Studios, dont il devient le directeur technique pour le film *Les Nuits Parisiennes*. Les principaux rôles de cette production ont été distribués à Frank Mayo, Hélène Hammerstein, Léon Bary, Pauline Garon, etc. Florey vient d'achever un roman « *Les Aventures d'un Français en Californie* », dont nous aurons l'occasion de reparler.

A Ciné-France-Film

M. A. Volkoff vient de rentrer de Londres où il a fait un voyage d'affaires et d'études.

Il rapporte une impression excellente de son séjour dans cette ville où il a reçu un accueil empreint d'une charmante et confraternelle cordialité.

Il en rapporte aussi, de ce voyage, outre une documentation très intéressante sur la vie et les mœurs de Londres, une impression inoubliable de la commémoration de l'armistice, à laquelle il a pu assister. Il se trouvait justement dans la rue en compagnie de Mme Germaine Dulac, qui tournait à ce moment les extérieurs du film qu'elle produit actuellement pour Ciné-France-Film, et ils ont vu s'arrêter et mourir, à un moment donné, toute la vie, tout le mouvement, tous les bruits de l'immense capitale anglaise. Les automobiles, les autobus, les piétons s'étaient immobilisés et un silence ému emplissait la grande cité, d'habitude si bruyante.

Ils avaient voulu filmer ce spectacle impressionnant, mais le mouvement de la main de l'opérateur et le déclic de la manivelle étaient tellement choquants dans le silence général qu'ils renoncèrent immédiatement à leur intention pour se joindre au recueillement religieux de la foule.

Le Moulin Aubert

C'était un vieux moulin, dont les toits couverts de tuiles moussues se silhouettaient à quelques cents mètres de Rosaye sur les bords de la jolie et poétique Vaucouleurs, petit affluent de la Seine.

Aujourd'hui le Moulin des Foulons (ce vocable ne rappelle-t-il pas l'époque où les draps de France étaient lavés dans les rivières de France et non point comme aujourd'hui dans celles d'Angleterre ?) a perdu sa roue vétuste : le meunier, dernier chainon d'une génération qui depuis des siècles fournissait de farine la région de Mantes, a fait place à un nouveau propriétaire, M. Louis Aubert.

Sous l'impulsion d'un architecte d'autant de goût que de talent, M. Belloc, le moulin prend des allures de petit manoir : les murs blanchis à la chaux se revêtent de vieux lambris s'harmonisant avec les solives apparentes des plafonds, et les six hectares de prés qui s'étagent autour du moulin, en bordure de la rivière, se transforment peu à peu en jardins d'agrément, en potager, à l'exception d'un petit pâturage où s'ébattra en liberté un troupeau en miniature.

Le pittoresque n'excluera pas le confortable ; les ondes de la Vaucouleurs actionneront une turbine qui produira à bon marché l'électricité nécessaire à l'éclairage et au chauffage de la maison ;

Que nous voilà loin du moulin d'Alphonse Daudet ; il est vrai que celui-ci n'était qu'un petit moulin à vent, sur les ailes duquel s'envolaient de jolis contes, tandis que le moulin de M. Aubert est un moulin à eau qui moudra d'abondants succès.

Engagements

Mlle Gina Palerme vient d'être engagée pour la saison prochaine par Roger Lion, qui écrit, à l'intention de la belle interprète de *L'Eternel Féminin*, un scénario extrêmement dramatique et qui aura pour titre : *La Clé de Voûte*.

A Paramount

La Société Anonyme Française des Films Paramount nous informe qu'elle prend la direction du Coliseum de Bruxelles et du Théâtre Mogador de Paris.

Théâtre, cinéma et littérature

— A Mlle Simone Sandré, la charmante interprète d'*Enfants de Paris*, a été confié un rôle important dans *Nounette*, la comédie de MM. Duvernois et Tarride, qui tient l'affiche en ce moment au théâtre Daunou.

— Le cinéma n'emprunte pas toujours à la littérature. Il lui arrive aussi parfois d'inspirer nos auteurs. C'est ainsi que notre confrère René Jeanne vient de tirer de *Paris* un roman original qui sortira en librairie en décembre, au moment de la présentation du grand film que réalisa René Hervil.

« Amour et Carburateur »

Voici la distribution complète du film que Pière Colombier met en scène à l'heure actuelle pour les Films de France :

Comte Gaëtan de la Michodière : Henri Debain ; M. Darbois : Jacques Floury ; Marquis Crucien de la Michodière : Maillard ; Bégonia : Albert Prejean ; un homme d'affaires : Redelsperger ; un jeune boxeur : F. Haziza ; un jeune poète : J. Milva ; Bébert : A. Broquin ; Suzanne Darbois : Paulette Berger ; Ursule Cachou : Alice Tissot.

Pière Colombier nous dit également que Raoul Aubourdier sera responsable de la photographie, que le rôle du chef de gare du Métropolitain sera tenu par un vrai chef de gare et que la poinçonneuse de tickets de la station Chaussée d'Antin jouera un rôle important...

Le mariage de Chaplin

Publicité ? Canard ? Réalité ? Trop de fois déjà les fiançailles ou le mariage de Chaplin nous furent annoncés... et n'eurent pas de suite pour que nous ne soyons pas sceptiques à l'annonce de cette dernière union de Charlie Chaplin et de Lita Grey.

L'information qui provient du *New-York Herald*, nous paraît être sujette à caution. Le dernier courrier de notre correspondant à Hollywood et qui date du 16 novembre, ne fait aucune allusion à ce mariage dont l'annonce est d'ailleurs faite le jour de Thanksgiving, grande fête américaine où l'on festoie gaiement et où l'on ne craint pas la plaisanterie, voire la mystification.

A l'A. P. P. C.

Le comité de l'Association professionnelle vient de procéder à l'élection annuelle de son bureau, dont nous donnons ci-après la composition nouvelle :

Président : J.-L. Croze. Vice-présidents : Georges Dureau, Jean Pascal, J.-L. Fouquet. Trésorier : Henry Lafragette. Secrétaire : Henry Lepage. Archiviste : Guillamou.

M. Michel Coissac, président sortant, a été nommé président honoraire.

« Surcouf »

Plusieurs scènes de *Surcouf* furent, on s'en souvient, tournées dans le château de Riaucourt, à Saint-Servan, là même où mourut le fameux corsaire.

Ce château vient d'être partiellement détruit par un violent incendie. On a malheureusement à déplorer la perte de très beaux meubles anciens, des archives de la famille et du fameux journal du bord de Surcouf.

A Bruxelles

Le vendredi 21 novembre eut lieu à Bruxelles la présentation du *Lion des Mogols*. Jean Epstein et ses interprètes avaient été conviés par le concessionnaire du film, M. Gilbert-Sallenave, à assister à cette fastueuse première. Très aimablement, les artistes avaient promis, en échange, d'apporter une contribution toute personnelle à l'éclat de la soirée en répétant sur la scène, sous la direction de Jean Epstein, une des phases les plus intéressantes du scénario.

On aura une idée du succès remporté par ce film quand on saura que le Lutetia, avec ses 1.200 places, abrita plus de 2.500 spectateurs. Artistes et réalisateur furent longuement acclamés. Ils emportèrent, de l'hospitalité et de l'enthousiasme belges, un souvenir qui n'est pas près de s'effacer.

Aux Films Legrand

— La Société des Films Legrand nous informe qu'elle vient d'acquérir, pour le monde entier, le droit d'exploiter *Kitnou* et *Paul et Virginie*, les deux superproductions françaises réalisées à l'Ile Maurice et dont le prix de revient atteint près de 2.500.000 francs.

— La Société des Films Legrand et M. Jean D'Esme, le puissant auteur des *Dieux Rouges* et de *Thi-ba, fille d'Annam*, préparent une grande expédition cinématographique à travers l'Ethiopie, l'Abyssinie, Madagascar, la Réunion, etc. Il n'y a nul doute que M. Jean D'Esme ne nous rapporte à la fois un film et un roman de premier ordre qui tous deux serviront magnifiquement l'expansion française et la cause de nos Colonies.

« La Fille de l'Eau »

M. Jean Renoir présentera prochainement le film dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes d'Erlanger (Paris), Simard (Paris), Maurel (Paris), Harel (Paris), Cornette (La Louvière), Régine Dumien (Paris), Monmon (Lyon), Devos (Liége), Dolly Davis (Paris), Agnès Bull (Richmond-U. S. A.), Duviard Fabre (Marseille), Sabine Landray (Paris), Alexandrer (Vienne) ; de MM. Rapaport (Bucarest), Cobelrazzo (Paris). Cinématographes Ausonia (Marseille), Blumen (Bucarest), Martin (Bruxelles), Ronjat (Genève), Cahen (Paris), Van Reybrouck (Anvers). A tous merci.

Sadko. — Mosjoukine est né en Russie. Quand ? demandez-le-lui vous-même. Son prochain film sera *Feu Mathias Pascal*, qu'il réalisera sous la direction de Marcel L'Herbier. Marcelle Pradot sera sa partenaire féminine.

Jaqu'Line. — 1° Les films que vous êtes allée voir deux fois méritaient cet honneur. *L'Opinion Publique* surtout qui est celui que je préfère. 2° Wallace Reid était déjà très souffrant lorsqu'il tourna ce film et avait considérablement maigri ; 3° Toutes les personnes qui remplissent les conditions mentionnées dans notre n° 44 peuvent participer au concours de jeunes premiers ; il n'est pas utile d'avoir déjà tourné.

Maladive. — Il vous suffit pour vous abonner à *Cinémagazine* et recevoir notre revue régulièrement chaque jeudi de nous adresser un mandat de 50 francs pour un abonnement de un an ou 28 francs pour 6 mois. La cotisation à l'Association des Amis du Cinéma est de 12 francs par an. 1° Je n'ai pas encore vu le film dont certaines scènes furent tournées devant vous à Marseille. Le réalisateur en était bien jeune, si jeune même d'expérience qu'il ne put terminer lui-même cette bande. Je ne pense pas qu'il s'attaque de sitôt à la mise en scène d'un nouveau film ; le premier qu'il essaya de réaliser dut lui prouver amplement qu'argent et bonne volonté ne suffisent pas pour faire un bon film, il faut en plus de l'expérience... et du talent.. Mes meilleurs vœux de rétablissement.

Don Quijote. — Je ne connais pas d'ouvrages qui traite utilement de cette question. Le métier d'opérateur de prise de vues s'apprend avec un appareil et de la pellicule, non avec des livres. Croyez-vous qu'on puisse devenir un pianiste virtuose en lisant les bouquins qui traitent de la vélocité ?

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1er et 15 de chaque mois.

Grand'maman. — Pour pouvoir être présenté en une seule séance, *Mandrin* dut naturellement subir de très larges coupures, mais je ne pense pas que le film ait, de ce fait, perdu de sa valeur, au contraire, telle qu'elle était, la version originale qui comportait huit épisodes avait quelques longueurs, inévitables d'ailleurs. Ce sont certainement ces scènes qui n'ajoutaient rien à l'action et qui n'avaient d'autre but que de faire du métrage, qui furent supprimées. Il est fort probable que M. Fescourt travail a lui-même à ce remaniement de son œuvre. Vous avez parfaitement raison quant à la photographie de ce film, elle est parfaite, et le reproche qu'on vous en fit provient uniquement de l'incompréhension de cette personne qui ne sait pas encore sans doute que certaines scènes, certains gros plans doivent être pris en demi flou pour des raisons artistiques ou psychologiques.

Peer Gynt. — 1° Nous avons parlé de *La Cabane d'Amour* dans notre numéro du 18 juillet. 2° Arlette Marchal tourne en ce moment le rôle de la reine de Naples dans *Madame Sans-Gêne*. C'st une fort belle artiste d'une rare beauté.

Costa Moratoglon. — 1° Dorothy Philipps, environ 25 ans, c/o United Studios Hollywood. 2° Gloria Swanson tourne en France le principal rôle de *Madame Sans-Gêne*, vous pouvez lui écrire 39, rue La Boétie. 3° Je ne peux vous garantir que ces deux artistes vous enverront leur photographie, mais leur service de publicité fonctionne fort bien et sans doute aurez-vous satisfaction.

Rounghito-Sing. — Je ne pense pas que Mosjoukine ait eu, dans aucun de ses films précédents, l'occasion de déployer autant de fantaisie que dans *Le Lion des Mogols*. Entre beaucoup, entre toutes les scènes remarquablement interprétées, celles du cabaret est particulièrement belle. Il faut tout l'énorme talent de Mosjoukine pour rendre avec autant de vérité et de puissance les états d'âme d'un personnage aussi complexe et aussi fantaisiste que celui de Rounghito-Sing.

Perceneige. — J'ai lu deux fois vos deux dernières lettres et ne trouve rien à répondre. Evidemment vous avez raison sur certains points, mais je ne suis pas parfaitement d'accord sur certains autres. Soyez indulgente aux jeunes, même si leurs théories vous paraissent excessives, ce sont ceux-là seulement qui nous sortiront, peut-être, du chemin éternellement parcouru, de l'ornière où l'on risque souvent de rester. On recule lorsqu'on ne progresse pas et le progrès fait souvent hurler avant de se faire admettre. Mon bon souvenir.

Jaque. — Il n'y a entre nous aucun malentendu. Votre observation était fondée, et vous avez dû vous apercevoir que nous en avons tenu compte. La franchise, surtout lorsqu'elle n'a pour but que l'intérêt que l'on nous porte, ne nous fâche jamais, bien au contraire.

J. Dolz. — La date de sortie de *J'ai tué!* n'est pas encore fixée. Sans doute ce film passera-t-il en exclusivité dans une salle des boulevards. Les Bruxellois sont plus favorisés que nous, car cette bande passe en Belgique depuis quelque temps déjà.

Admiratrice de F. Ford. — 1° Félix Ford ne tourne pas en ce moment ; il parcourt le midi de la France et même l'Afrique du Nord et joue un sketch dans les music-halls et grands cinémas des villes les plus importantes. 2° Notre liste de photos 18x24 s'augmente régulièrement. 3° Impossible de changer la nature de nos primes.

Fleur de Lotus. — Camille Bardou, 9, rue Lepic ; Francen, à la Porte Saint-Martin ; G. Vaultier, 52, rue de la Chaussée d'Antin ; Marie-Louise Iribe, 7, rue Gustave Flaubert ; Denise Lorys, 148, avenue Malakoff ; Alexiane, 3, rue Tronçon-Ducoudray. C'est tout ? Peut-être vous faites-nous concurrence et établissez-vous un répertoire d'adresses cinématographiques ?

Norma's adorer. — Evidemment confondre Joseph Schenk et Joseph Shildkraut, c'est une lourde erreur ! mais il est des gens qui, pour paraître bien informés, et pour satisfaire la curiosité ridicule de certains, n'hésitent pas à écrire les choses les plus fausses et les plus indiscrètes sur la vie privée des artistes. Je suis, comme vous, ignorant des causes qui empêchent, depuis quelque temps, les films de Norma Talmadge de sortir en France, et comme vous, je me désole, car il est peu d'artistes aussi parfaites que celle-là.

Lakmé. — Votre lettre sur *Mandrin* m'a vivement intéressé. Ne regrettez pas d'avoir vu ce film en une seule séance. Il a certainement gagné à être réduit, car il perdit ainsi les seuls défauts qu'on pouvait lui trouver : quelques longueurs. Je crois que ce film a marqué les véritables débuts de Jacqueline Blanc, qui n'avait jamais auparavant paru devant l'objectif, même pour faire de la figuration.

Comte de Fersen. — Ce film, il me semble, a été tourné en Allemagne avant *L'Enfant-Roi*. Le plus récent film de Georges Vaultier est *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, de René Clair, film dont on dit le plus grand bien.

Pour relier "Cinémagazine"

Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 5 francs

Joindre 1 franc pour frais d'envoi

Adresser les commandes à « **Cinémagazine** », *3, rue Rossini, Paris.*

Le livre qu'il faut avoir lu !

FILMLAND

par Robert FLOREY

Du même Auteur en préparation

Deux ans dans les studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joe Hamman

Los Angeles-Hollywood, Capitale Mondiale du Film

Magnifique volume richement illustré de 60 photographies hors-texte.

PRIX : 7 fr. 50

Prix : 10 francs

19 *décembre* 1915 *R. D.* — 1° Une dizaine d'années, je crois. 2° Au printemps. 3° *La Joueuse d'Orgue* doit, paraît-il, être éditée en deux parties. Bien amicalement à vous.

Lynx. — Je ne suis pas surpris que Mosjoukine vous ait envoyé sa photographie. Il vient de faire chez nous une ample provision de cartes postales certainement destinées à ses admirateurs. Encore faudrait-il, si vous voulez que je fasse rectifier votre bande d'abonnement, que vous me rappeliez votre nom.

J... S. — Mme de Beauplan que vous avez vue dans *L'Ornière*, tourne actuellement dans *Madame Sans-Gêne ;* vous pouvez lui écrire aux bons soins de Paramount, 39, rue La Boétie, en vous recommandant de *Cinémagazine ;* sans doute aurez-vous satisfaction.

Blanche Césarin. — Pour le renouvellement de votre carte d'ami, il vous suffit de nous envoyer le montant de votre cotisation. Les timbres représentant votre versement vous seront expédiés. Nous publierons sous peu le nouveau programme de l'A. A. C. Il y aura d'heureuses surprises.

Graziella. — Je suis comme vous très sceptique quant à l'annonce du mariage de Chaplin. Nous aurions été les premiers à apprendre cette nouvelle, si elle avait été exacte. 1° Gina Manès : 5, rue Auguste-Vitu. 2° Jean Ayme est surtout un artiste de théâtre. Vous le reverrez à l'écran dans *Paris* où il tient le rôle d'un grand couturier.

Sadko. — Mosjoukine et Mme Lissenko désirent absolument recevoir leur courrier au studio Albatros, 52, rue du Sergent-Bobillot, à Montreuil.

Aphrodite. — Je m'associe pleinement à vos compliments sur *La Dame Masquée*. Rimsky y est très étonnant, cet artiste possède un art du maquillage réellement remarquable. 1° Nathalie Kovanko, 138, rue de Courcelles. Quant à vos deux autres questions, adressez-vous directement aux intéressés.

IRIS.

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS LIBRAIRES et SPÉCIALISTES

Encres Antoine 38, rue d'Hautpoul. Paris (19e)

CINÉMAS AUBERT

Programmes du 5 au 11 Décembre

AUBERT-PALACE
24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — Nilda DU PLESSY, Sylvio DE PEDRELLI, TRÉVILLE et Gaston DUBOSC dans *L'Epervier*, d'après la célèbre pièce de M. Francis de CROISSET ; réalisation de Robert BOUDRIOZ.

THEATRE MOGADOR
25, rue de Mogador
Le Palais du Cinéma

ELECTRIC-PALACE
5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — En exclusivité à Paris : Henry PORTEN et Werner KRAUSS dans *Le Marchand de Venise*, d'après l'œuvre célèbre de SHAKESPEARE.

CINEMA CONVENTION
27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Triboulet* (8e et dernier épis.). — Mary PICKFORD dans *Dorothy Vernon de Haddon Hall.* — DE GRAVONE, Gaston JACQUET et Germaine FONTANES dans *Les Demi-Vierges*, d'après le roman célèbre de Marcel PRÉVOST.

GRAND CINEMA BOSQUET
55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. — *Triboulet* (8e et dernier épis.). — Matt MOORE et Madge BELLAMY dans *Plus de Femmes*, comédie. — Pola NEGRI et Lois WILSON dans *Bella Donna*, grande comédie dramatique tirée du roman de Robert HITCHENS.

TIVOLI-CINEMA
14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Les Vosges Alsaciennes*, docum. — Matt MOORE et Madge BELLAMY dans *Plus de Femmes*, comédie. — Henri BAUDIN, Jean D'YD, Ginette MADDIE et Jeanne HELBLING dans *L'Arriviste* d'après l'œuvre célèbre de Félicien CHAMPSAUR ; réalisation de M. André HUGON.

CINEMA SAINT-PAUL
73, rue Saint-Antoine

Eclair-Journal. — *Les Vosges Alsaciennes*, doc. — Matt MOORE et Madge BELLAMY dans *Plus de Femmes*, comédie. — Henri BAUDIN, Jean D'YD, Ginette MADDIE et Jeanne HELBLING dans *L'Arriviste*, d'après l'œuvre de Félicien CHAMPSAUR.

PALAIS ROCHECHOUART
56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. — *Les Vosges Alsaciennes*, doc. — Matt MOORE et Madge BELLAMY dans *Plus de Femmes*, comédie. — Henri BAUDIN, Ginette MADDIE et Jeanne HELBLING dans *L'Arriviste*, d'après l'œuvre de Félicien CHAMPSAUR.

MONTROUGE-PALACE
73, avenue d'Orléans

Eclair-Journal. — Marie KID dans *La Dette sacrée*, drame. — Matt MOORE et Madge BELLAMY dans *Plus de Femmes*, comédie. — DE GRAVONE, Gaston JACQUET et Germaine FONTANES dans *Les Demi-Vierges*, d'après le roman de Marcel PRÉVOST.

REGINA AUBERT-PALACE
155, rue de Rennes

Triboulet (8e et dernier épis.). — DE GRAVONE, Gaston JACQUET et Germaine FONTANES dans *Les Demi-Vierges*, d'après le roman célèbre de Marcel PRÉVOST. — Mary PICKFORD dans *Dorothy Vernon de Haddon Hall.*

VOLTAIRE AUBERT-PALACE
95, rue de la Roquette

Aubert-Magazine. — Matt MOORE et Madge BELLAMY dans *Plus de Femmes*, comédie. — *Aubert-Journal.* — Pola NEGRI et Lois WILSON dans *Bella Donna*, comédie dramatique tirée du roman de Robert HITCHENS.

GAMBETTA AUBERT-PALACE
6, rue de Belgrand

Aubert-Journal. — DE GRAVONE, Gaston JACQUET et Germaine FONTANES dans *Les Demi-Vierges*, d'après le roman de Marcel PRÉVOST. — Mary PICKFORD dans *Dorothy Vernon de Haddon Hall.*

GRENELLE AUBERT-PALACE
141, avenue Emile-Zola

Triboulet (8e et dernier épis.). — Marie KID dans *La Dette sacrée*, comédie sentimentale. — *Aubert-Journal.* — Pola NEGRI dans *Bella Donna*, comédie dramatique tirée du roman de Robert HITCHENS.

PARADIS AUBERT-PALACE
42, rue de Belleville

Triboulet (7e épis.). — *Aubert-Journal.* — Marie KID dans *La Dette sacrée*, comédie. — Pola NEGRI dans *Bella Donna*, d'après le roman de Robert HITCHENS.

ROYAL AUBERT-PALACE
20, place Bellecour, *à Lyon*

TIVOLI AUBERT-PALACE
23, rue Childebert, *à Lyon*

TRIANON AUBERT-PALACE
68, rue Neuve, *à Bruxelles*

AUBERT-PALACE
à Lille, *en construction*

AUBERT-PALACE
à Marseille, *en construction*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes except.)

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 5 au 11 Décembre 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. progr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. —
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71 rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Les Femmes Libres*, avec Gloria Swanson. *L'Homme aux Camées*, avec John Gilbert.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée. — *Paysage Alpestres. Jeannette institutrice. Notre-Dame de Paris.* — *Gaumont-Actualités.* — 1er étage. — *Peggy reporter. Les Demi-Vierges. L'Arriviste.*
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33 rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 *bis*, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av.St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE. 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S-MARNE. — CASINO, 7, r.Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd. de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. de la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.

CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malaussena.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
TOURCOING — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances)
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA
NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

La plus jolie Collection de photographies d'Étoiles

Cartes Postales Artistiques

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Jean Angelo
Agnès Ayres
Betty Balfour
Eric Barclay
John Barrymore
Richard Barthelmess
Henri Baudin
Enid Bennett
Armand Bernard
A. Bernard Planchet)
Suzanne Bianchetti
Georges Biscot
Jacqueline Blanc
Bretty
Régine Bouet
June Caprice
Harry Carey
Jaque Catelain
Hélène Chadwick
Charlie Chaplin (3 *poses*)
Georges Charlia
Monique Chrysès
Betty Compson
Jackie Coogan (11 *p.*)
Gilbert Dalleu
Lucien Dalsace
Dorothy Dalton
Viola Dana
Bébé Daniels
J. Daragon
Marion Davies
Dolly Davis
Jean Dax
Priscilla Dean
Carol Dempster
Réginald Denny
Desjardins
Gaby Deslys
Jean Devalde
Rachel Devirys
France Dhélia
Huguette Duflos
Régine Dumien
J. David Evremond
William Farnum
Douglas Fairbanks (2 *poses*)
Geneviève Félix (2 *p.*)
Pauline Frédérick
Lilian Gish
Suzanne Grandais
Gabriel de Gravone
De Guingand (3 *Mousquet.*)
id. (*à la ville*)
Joë Hamman
William Hart
Jenny Hasselquist
Wanda Hawley
Hayakawa
Fernand Hermann
Pierre Hot
Gaston Jacquet
Romuald Joubé
Frank Keenan
Warren Kerrigan
Nicolas Koline
Nathalie Kovanko
Georges Lannes
Lila Lee
Denise Legeay
Lucienne Legrand
Max Linder
Ginette Maddie
Gina Manès
Arlette Marchal
Martinelli
Harold Lloyd
Pierrette Madd
Edouard Mathé
Léon Mathot
De Max
Maxudian
Thomas Meighan
Georges Melchior
Raquel Meller (*ville*)
id. 10 cartes *Violettes Impériales*
Adolphe Menjou
Claude Mérelle
Mary Miles
Blanche Montel
Sandra Milowanoff
Antonio Moreno
Marguerite Moreno (2 *poses*)
Ivan Mosjoukine
Maë Murray
Nita Naldi
René Navarre
Alla Nazimova
Pola Negri
Gaston Norès
Rolla Norman
Ramon Novarro
André Nox (2 *poses*)
Gina Palerme
Sylvio de Pedrelli
Mary Pickford (2 p.)
Jean Périer
Jane Pierly
Pré fils
Charles Ray
Herbert Rawlinson
Wallace Reid
Gina Relly
Gaston Rieffler
André Roanne (2 *p.*)
Théodore Roberts
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort
Ruth Roland
Henri Rollan
Jane Rollette
William Russel
Séverin-Mars
Gabriel Signoret
A. Simon-Girard
Stacquet
V. Sjostrom
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge
Alice Terry
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Valentino et sa femme (*Quatre Cavaliers*)
Vallée
Simone Vaudry
Georges Vaultier
Elmire Vautier
Vernaud
Florence Vidor
Bryant Washburn
Pearl White (2 *pos.*)
Yonnel

NOUVEAUTES

Jackie Coogan (*ville*)
De Rochefort (*ville*)
Barbara La Marr
Baby Peggy

Adresser les commandes avec le montant aux *Publications Jean Pascal*, 3, rue Rossini, Paris
Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant
A BASE DE
Vitamines Végétales et Animales
....
REDONNE des FORCES
aux
Anémiés, Fatigués, Surmenés
.....
Régularise les fonctions intestinales et rénales
.....
Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
et dans toutes les pharmacies.

MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées *Tanagra* amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « *J'ai essayé toutes « les formules, mais seules vos dragées « Tanagra ont eu un effet durable, puisque « depuis 10 mois que j'ai fini le traitement « je n'ai pas repris de poids.* »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de *dragées Tanagra*.
La boîte fco 12 fr. la cure complète, 6 boîtes, fco 66 fr.
Monsieur COUDERC, Pharmacien
11, place Lafayette, Toulouse

COURS GRATUIT ROCHE O I

35e année. Subvention min. Inst. Pub. **Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant**, 10, rue Jacquemont (XVIIe). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : **MM. Pierre Magnier, Etiévant, Vermoyal, de Gravone**, etc., etc. ; **Geneviève Félix, Pierrette Madd**, etc., etc.

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, rue de Bondy — Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

MARIAGES HONORABLES
Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).**
(*Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur.*)

L'Almanach des Présages

Ce que sera 1925, par le Mage Merodack. — Couleurs et Pierreries qu'il faut porter, Parfums dont on doit se servir si l'on veut avoir de la Chance. — Plantes et Métaux favorables. — Le Mois Féminin: — Les mille et une façons de dévoiler l'avenir. — Présages tirés des plantes, des animaux, des phénomènes naturels. — Signification des noms de baptême. — Signification des Pierres précieuses. — Jours et Heures favorables ou défavorables.

Prix **2 Frs 50**

en vente dans les librairies et dans les gares.
Envoi franco contre **3 Frs** *adressés aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris.*

CINÉMA - CHANT - DICTION - PIANO

seraient enseignés au pair si confort par jeune dame artiste. Ecrire **Plucinska**. P. R. Bureau 84. PARIS.

R. C. Seine 209.820 B.

UNIC
MONTRES BRACELETS
toutes formes
PLATINE, OR ARGENT, OSMIOR PLAQUÉ OR
Chez tous les Horlogers Bijoutiers

Les gerçures
et les crevasses disparaissent par un léger massage quotidien de
Crème Simon
Une peau satinée se reforme, le visage et les mains retrouvent la douceur veloutée de la jeunesse

Imprimerie de *Cinémagazine*, 3, rue Rossini, Paris (9e). *Le Directeur-Gérant* : JEAN-JASCAL

N° 49 4e Année 5 Décembre 1925.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25

CLAUDE MERELLE

Le Vert-Galant *qui remporte en ce moment un très grand succès sur tous les écrans, met en valeur, une fois de plus, le talent et l'impeccable beauté de cette intéressante interprète.*